

Etude de trois personnages féminins réalisée à la lumière du
rôle que joue la dépression dans quelques oeuvres choisies
de Marguerite Duras.

A study of three female characters analysing the role depression
plays in selected works by Marguerite Duras.

Thèse de Maîtrise

de

Antoinette Marguerite Beck-Kaltenrieder

Masters Thesis in fulfilment of the requirements
for a Masters Degree of Arts in French.

I
ABSTRACT

Le phénomène de la dépression chez les femmes comme symbole du malaise féminin universel est un sujet qui provoque beaucoup de commentaires dans notre époque de féminisme et de liberté d'expression. Le rôle de la femme dans la société, l'oppression et les contraintes sous lesquelles les femmes doivent vivre, la frustration ultime dont souffrent beaucoup de femmes "libérées" en essayant de trouver le juste milieu entre les exigences de la société et leur convictions, sont quelques-uns des sujets traités dans les multiples livres et articles publiés durant notre 20^{ième} siècle. L'idée de la liberté chez un sujet qui se pense opprimé, peut provoquer une réaction psychologique pouvant mener à la dépression. En France, Marguerite Duras est un des auteurs les plus connus de ce siècle comme auteur "féministe". Mais ce n'est pas sa position féministe qui est le trait le plus fort de ses oeuvres. Ce qui nous intéresse surtout chez elle, c'est son style innovateur. Cette thèse essaye d'établir une analogie entre le style de Duras, les personnages féminins dans quelques-unes de ses oeuvres choisies, et la vie de l'auteur elle-même. On essaye de démontrer en analysant le développement et la dépression de trois des personnages féminins qui se trouvent dans les oeuvres du Cycle des Indes, la vie vécue par l'auteur, et le style innovateur de Duras, que Duras utilise la création littéraire comme soupape de sûreté dans les conflits mentaux et émotionnels de sa vie. On va essayer de montrer que les oeuvres littéraires de celle-ci, et que leur style même, reflètent les remous agitant le coeur de cette femme célèbre, et qu'elle utilise sa dépression pour créer une littérature exceptionnelle.

The phenomenon of depression in women has become symbolic of the universal malaise suffered by woman-kind and has evoked much comment in this age of feminism and freedom of speech. The role of the woman in society, the oppression and constraints under which women live, and the ultimate frustration which many "liberated" women experience in striking a balance between the demands of society and their own internal convictions, are some of the subjects treated in the hundreds of books and articles published this century on this topic. Any type of freedom where the subject believes him or herself to be oppressed, evokes some sort of psychological reaction which may or may not lead to depression. In France today, Marguerite Duras is one of the most well known feminist authors of this century, yet it is not her feminism which is the most striking feature of her work. The feature which has evoked the most comment is her unique style. In this thesis we will attempt to draw an analogy between Duras's literary style, the female characters in selected works and the author's life. We will attempt to demonstrate that Duras uses her

literary creation as a safety valve for the mental and emotional aspects of her life. This we shall do by analysing the development and depression in three female characters in the works in the Cycle des Indes, the innovative style of this author, and her past experiences. It will be argued that Duras's literary works and the style itself of these works mirror the disquiet in her soul and that she uses her depression to create a unique literary genre.

SOMMAIRE

- I - Introduction pg 5
 - II - La dépression pg 14
 - III - La dépression de Duras pg 28
 - IV - Le développement du personnage de Lola Valérie Stein pg 44
 - V - Le développement du personnage d'Anne-Marie Stretter pg 58
 - VI - Le développement du personnage de la mendiante indienne pg 74
 - VII - Le style de Duras pg 84
 - VIII - Conclusion pg 98
 - IX - Bibliographie pg 101
-

I INTRODUCTION

La première question qu'on se posera en lisant le titre de cette thèse, c'est pourquoi avoir choisi ces oeuvres-ci ? Comment est-ce qu'elles sont liées, et pour quelles raisons? Les oeuvres choisies font partie d'un des cycles majeurs de l'écriture de Marguerite Duras, et on peut même soutenir que celui-ci est le cycle le plus puissant de tous ceux de sa carrière littéraire. Cette série fait partie d'un genre littéraire marqué par une façon complètement nouvelle d'aborder le sujet littéraire - c'est ce qu'on appelle l'anti-roman ou le nouveau roman. Les oeuvres dont je vais parler - Le ravissement de Lol V. Stein, La femme du Gange, Le Vice-consul, India Song, Son nom de Venise dans Calcutta désert et L'Amour font partie du cycle qu'on appelle "Le cycle des Indes".

Ces six oeuvres semblent être des "suites". Nous utiliserons ce mot entre guillemets, et avec la plus grande prudence, puisque Madame Duras n'écrit pas des romans épiques à la manière des écrivains des grandes sagas. Nous utiliserons le mot "suites" pour désigner des oeuvres où l'on retrouve des personnages qu'on a déjà rencontrés dans d'autres écrits du même écrivain. Il serait plus exact encore de dire que Marguerite Duras utilise des noms, des lieux et des histoires qui s'emmêlent. Les personnages semblent être les mêmes

dans ces oeuvres, mais il faut quand même les rapprocher avec prudence. En fait, Duras réécrit en quelque sorte ses textes. Nous en avons de beaux exemples dans le Cycle des Indes. L'auteur a réécrit L'Amour pour en faire La Femme du Gange, l'histoire de Lol V Stein a été transformée en trois autres oeuvres - Le Vice-consul, India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert. Ce sont alors des "réécritures" plutôt que des suites.

Nous examinerons les principaux protagonistes féminins des oeuvres choisies. Ce sont des personnages souvent évoqués et longuement suivis qui continuent à se développer au cours des histoires racontées.

Un des liens existant entre ces six oeuvres est le chevauchement des lieux. Comme le nom du cycle le suggère, les romans se jouent tous aux Indes. Dans le livre Le ravisement de Lol V Stein, l'histoire se joue à S.Thala et à U. Bridge. S.Thala est de nouveau le lieu où se développe l'intrigue de La femme du Gange et aussi celle de L'Amour. Le Vice-consul, India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert partagent aussi des lieux situés - cette fois-ci - dans les environs de Calcutta.

Un autre lien existant entre les oeuvres est celui qui rattache les histoires et les personnages. Dans le roman, Le ravisement de Lol V Stein, l'histoire est centrée sur le trio formé par Lola Valerie Stein, son fiancé, Michael Richardson, et l'étrangère, Anne-Marie Stretter. Comme on pouvait le prévoir, le sujet de ces

romans est l'amour. Une intruse, Anne-Marie Stretter, part avec Michael Richardson à la fin du bal. Il laisse sa fiancée, Lola, toute seule. On apprend dans ce livre qu' Anne-Marie Stretter n'a pas quitté son mari l'ambassadeur de France. On les rencontre de nouveau dans Le Vice-consul. Ici on n'apprend rien sur la manière dont ils se sont rencontrés ni sur leur amour, sauf que Michael Richardson (dans ce texte, il s'appelle Michael Richard) fait partie d'un groupe - on pourrait parler d'un harem - d'hommes qui entoure Anne-Marie Stretter. India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert développent l'histoire du personnel de L'Ambassade de France à Calcutta. Anne-Marie Stretter et Michael Richard y sont aussi présents. La Femme du Gange et L'Amour décrivent les mêmes personnages principaux déjà rencontrés dans les quatre premières oeuvres. Mais ici, L'histoire est beaucoup plus sombre et pessimiste. Dans L'Amour, le principal héros masculin (le voyageur - Michael Richard?) et la femme sur la plage (Lola Valérie Stein?) sont au point le plus bas de leur vie. Ils attendent la mort, déprimés et isolés du monde. Les personnages dans ces deux dernières oeuvres n'ont pas de noms, seulement des étiquettes descriptives. Par exemple: "La jeune fille de S.Thala".(Lol V Stein?), "Le voyageur" etc. On peut déduire que la jeune fille dont on parle est Lola Valérie Stein, et puisque cette histoire est centrée sur elle, on peut se hasarder, s'essayer à deviner l'identité de quelques autres personnages - et ces conjectures peuvent être soutenues par les événements et les paroles rapportés dans les oeuvres.

Il existe encore un lien entre les titres choisis: Ces six

oeuvres s'entrelacent autour de deux histoires principales ou deux idées : l'histoire du ravissement de Lol, et la vie d'Anne-Marie Stretter. Ces deux personnages sont, à mon avis, deux des plus puissantes représentations d'êtres englués dans la boue de la dépression. Duras y développe sa vision de l'invivable situation de toutes les femmes. Ce n'est pas tant les conceptions de la libération des femmes qui m'intéressent chez l'écrivain que la dépression qui se manifeste dans ses personnages.

Le quatrième des principaux liens existant entre les oeuvres choisies de Marguerite Duras se rencontre au niveau des thèmes abordés. Dans les six oeuvres, le thème de la dépression joue un rôle important. Les protagonistes majeurs sont déprimés, et même le Vice-consul en souffre. La dépression du Vice-consul est très intéressante. Dans toutes les oeuvres de Marguerite Duras, les victimes sont majoritairement des femmes. Pour Duras, d'habitude, ce sont les femmes qui souffrent de dépression, d'obsession et de dépossession. Mais on a ici l'impression que l'auteur exprime en aparté l'idée que les hommes pourraient eux aussi souffrir de ces mêmes problèmes. C'est comme si Duras voulait nous indiquer qu'il existe des hommes sensibles et intimidés par le monde, et que le monde les traite eux aussi sans ménagement. Il n'est pas admissible pour un homme d'être sensible et de montrer en public ses névroses. Bien que Duras dépeigne le Vice-consul comme un homme qui ne peut pas cacher ses névroses et qui se montre sensible comme une femme, l'auteur ne lui montre aucune

compassion.

Michael Richardson est le deuxième héros masculin qui souffre de dépression. Quand on le rencontre dans Le ravissement de Lol V. Stein il se présente comme le parfait héros romantique. Il part avec Anne-Marie Stretter pour une vie d'amour. Dans India Song, Le Vice-consul et Son nom de Venise dans Calcutta désert, il n'est plus qu'un des hommes autour d'Anne-Marie Stretter parmi quatre ou cinq autres. Anne-Marie Stretter quant à elle, est l'épouse d'un autre. Dans les deux oeuvres La femme du Gange et L'Amour, ce n'est plus qu'un homme qui cherche la mort. Dans cette étude on se concentrera sur la dépression des trois femmes liées directement ou indirectement à ces hommes.

Cette dépression a, en dernière analyse, comme on le verra dans les exemples examinés, les mêmes causes fondamentales que les autres. Dans les cas de Lola Valérie Stein et d' Anne-Marie Stretter, une des raisons les plus importantes est la notion de dépossession. La mendiante indienne ne possède plus rien elle non plus. Elle est mise à la porte sans rien. Les personnages féminins de Duras sont sans propriétés. Ce sont généralement des femmes mariées et tous leurs biens appartiennent à leurs maris. Mais ce n'est pas le cas de Lol. Au commencement de son histoire, quand elle perd Michael Richardson, elle n'est que fiancée. Sa dépression trouve son origine non seulement dans cette perte, mais aussi dans sa vie de femme mariée. Nous en reparlerons plus tard. Ces femmes ne peuvent pas accéder au statut de personne par elles-mêmes, elles ne sont que des

possessions de leurs maris. La seule façon dont elles peuvent renverser les rôles c'est en possédant elles-mêmes, en devenant nécessaires à un homme. Ce phénomène mérite un examen plus détaillé, auquel nous procéderons plus tard dans cette thèse.

Lié à ce sentiment de dépossession, il y a le désespoir. Désespoir dû à la pauvreté, à la saleté et à l'état invivable de la condition humaine auquel Anne Marie Stretter doit faire face chaque jour. C'est le désespoir qui s'empare de la vie du Vice-consul et d' Anne-Marie Stretter. Ce désespoir ressemble un peu à l'ennui existentialiste, mais là où celui-ci a une cause vague et indistincte, le désespoir de ces deux personnages provient d'une inquiétude précise. C'est la maladie des Indes. C'est une tentative d'échapper à la lèpre, la pauvreté, la faim de toute l'Inde. Mais Anne-Marie ne prend pas de mesures décisives pour quitter Calcutta. Elle reste et elle essaye de ne pas trop voir la souffrance. On pourrait même dire qu'il y a chez elle une sorte de volonté de communion avec la misère. On dirait même qu'elle montre ici une tendance masochiste. Ce désespoir que vit Anne-Marie Stretter, la porte à des actions radicales qui la fait utiliser ses hommes, recourir à l'alcool, et à la fuite dans une île du Delta, (où elle n'arrive pas en effet à échapper à tout, puisque la pauvreté et les autres misères la suivent, incarnées dans la personne de la mendicante), et finalement à la mort.

Quant à Lola Valérie Stein, son désespoir résulte de son obsession à retrouver le moment du bal - le dernier moment où

elle a éprouvé un sentiment violent, moment catalyseur où elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait plus vraiment ressentir d'émotions.

Pour ce qui regarde la mendiante indienne, son désespoir résulte du fait qu'elle soit renvoyée de sa maison et de sa famille. Il semble qu'elle ne puisse pas se perdre. Elle est enceinte. C'est son désespoir envers la vie qui lui fait abandonner ses enfants. On ne peut pas penser aux autres (aux enfants dans le cas de la mendiante) quand on est tournée sur son malheur intérieur. En fin de compte, c'est son désespoir qui est la cause de sa folie finale.

Les oeuvres choisies sont d'autant plus intéressantes qu'elles représentent deux, même trois différents modes d'expression. Le Ravissement de Lol V. Stein et Le Vice-consul sont des romans - non pas conventionnels, mais des romans avant tout. L'Amour prend la forme d'une combinaison entre roman et scénario, tandis que La femme du Gange, India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert sont des textes-scénarios. L'étude de ces trois derniers reposent sur les textes-scénarios et aussi sur les films visionnés. La femme du Gange est en fait l'interprétation cinématographique de L'Amour, alors qu'India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert sont des films faits d'après le Vice-consul. Il y a encore quelque chose d'important à noter à propos de ces deux derniers films, c'est que Son nom de Venise dans Calcutta désert est une "réécriture" filmique d' India Song. Duras a fait un autre film sur la même bande-son et là où il y a

la vie, les gens, et même l'espoir dans India Song, il n'y a plus rien sauf des salles vides et délabrées, qui tombent en ruines, et où se promènent les échos du passé dans Son nom de Venise dans Calcutta désert. Même les titres sont indicatifs: India Song - la vie, une chanson, la rumeur de la vie. D'autre part, dans Son nom de Venise dans Calcutta désert on ne dénombre qu' un seul nom, celui de Venise du passé d' Anne-Marie Stretter, un nom lancé dans les rues désertes, sans vie, de Calcutta. On pourrait même dire au sujet des modes d'expression, qu'il y a une sorte de gradation en jeu. Le Cycle des Indes commence en 1964 avec un roman - Le ravissement de Lol V. Stein. Deux ans plus tard Duras écrit Le Vice-consul. Duras écrit ensuite L'Amour en 1970 qui est transformé en film intitulé La femme du Gange en 1973. Dans cette oeuvre, les émotions sont plus intenses, et le désespoir, plus vif que dans le roman. Le Vice-consul a mené à India Song (1973) et puis à Son nom de Venise dans Calcutta désert (1976), nouvelle gradation de désespoir et de dépression.

Nous commencerons notre étude du développement des personnages féminins et de la dépression chez Duras en procédant à une analyse assez détaillée du phénomène clinique de la dépression. Ensuite, nous regarderons la vie de Duras à la lumière des données recueillies au sujet de la dépression. La tâche suivante sera de lier la dépression de Duras à celle des personnages, aux oeuvres et au style littéraire de Duras. Nous aborderons ce sujet en faisant une analyse descriptive des personnages tout d'abord, suivie d'une analyse de leur dépression. Le dernier

chapitre constituera une synthèse de tout ce que nous aurons mis à jour, comparant la dépression des divers personnages. Nous examinerons l'évolution du nom du personnage et le développement de ses symptômes dépressifs. Nous essayerons d'établir un lien entre la crise de perte d'identité dont souffre peut-être le (la) déprimé(e) et l'évolution du nom de son personnage - comme par exemple Lol V. Stein qui dans L'Amour devient "La jeune fille de S. Thala". Nous essayerons donc d'établir un lien tangible entre la dépression évoquée dans ces pages, le style créatif de l'écriture de Duras, et la dépression personnelle dont nous tenterons de démontrer que Marguerite Duras souffre elle-même. Nous analyserons les trois femmes, Lola Valerie Stein, Anne-Marie Stretter et la mendiante indienne en particulier, dans les moindres détails et nous examinerons aussi la nature de la dépression féminine et la manière dont Duras l'évoque dans les oeuvres retenues.

Nous essayerons surtout de démontrer que le style innovateur de Marguerite Duras, que tous les critiques acclament, résulte partiellement de la dépression dont souffre l'auteur elle-même. La création littéraire étant surtout une réflexion de la santé mentale, et des pensées subconscientes de l'écrivain. C'est d'elles que découle chez Duras l'art littéraire. En utilisant les recherches de Kristeva sur les théories de Lacan, nous essayerons d'analyser le style de Duras, comme étant avant tout le style d'une personne déprimée.

II

LA DEPRESSION

Une analyse descriptive du phénomène clinique
de la dépression.

Avant de pouvoir examiner la dépression chez les personnages féminins de Duras, il faut procéder à une étude clinique des symptômes, des causes et des résultats de la dépression.

Tout le monde, un jour ou l'autre, a souffert d' une sorte de dépression qu'on appelle la dépression normale (Abnormal Psychology pg 307). Celle-ci suit un rejet, une mort, une perte. L'époux(se) en deuil la subit à cause de la perte ressentie, mais un jour, le sujet surgit de l'abîme du désespoir et la vie reprend à nouveau. Dans ce cas-ci, il s'agit d'un deuil simple.

Types de Dépression

Mais ce qui nous intéresse dans cette étude, c'est la dépression clinique. On peut la diviser en deux catégories. Il y a la dépression simple (Abnormal Psychology pg 308)¹ , qui n'est pas accompagnée de manies. Ce genre de dépression est beaucoup plus sévère, et de plus longue durée que la dépression normale. Cette dépression se manifeste souvent chez les gens qui n'ont pas de famille. Par ailleurs, nous avons la dépression complexe (Abnormal Psychology pg 345)². En 1854, Jules Falret l'avait

1. Livre diagnostique rédigé en anglais et qu'utilisent les psychiatres. On parle en anglais de "unipolar depression".

2. On parle en anglais de "bipolar depression".

déjà distinguée, et il l'avait nommée "la folie circulaire". En cas de dépression complexe on constate que des manies l'accompagnent. Plus les manies sont importantes et plus profonde et sévère est la dépression. Cet état de manie se manifeste par une sensation d'exultation grégaire et impulsive. Nous y reviendrons.

Considérons d'abord la dépression simple:

Selon le livre Abnormal Psychology, la dépression simple est marquée par certains symptômes majeurs - des symptômes qui touchent aux émotions, d'autres qui touchent à la pensée (et aux fonctions mentales du cerveau) et aussi des symptômes physiques. Commençons avec les symptômes qui affectent les émotions du sujet. Il se plaint de broyer du noir, d'être malheureux et triste, de souffrir d'une sensation d'incapacité à s'en sortir, de se sentir désespéré, seul, d'être découragé et abattu, d'être inutile et de ressentir une humiliation, d'avoir honte, d'être inquiet et de se sentir coupable.....Il se plaint aussi de souffrir d'autres sentiments négatifs.

La tristesse, la douleur, les pleurs, et l'angoisse abondent. Il y a perte du plaisir et de l'intérêt de vivre, et le sujet essaye d'éviter toute sorte de réunions et d'assemblées avec des amis. Ni l'acte physique de manger ni l'acte sexuel n'engendrent plus de plaisir.

En analysant le deuxième type de symptômes nommés comme symptôme

majeur, (les symptômes qui touchent à la pensée du sujet), on constate que le sujet témoigne d'une vue de soi très négative. L'amour-propre est à un niveau très bas et le sujet connaît un sentiment profond d'échec, d'infériorité, d'insuffisance socio-affective et d'incompétence. Ce sentiment est souvent une distorsion de la réalité. Les petits obstacles deviennent des barrières insurmontables et le sujet est convaincu que toute action s'avérera inefficace. Le sujet juge le futur sans espoir. Sa motivation aussi est affectée. Le psychiatre remarquera encore chez lui une sorte de passivité et un manque de réponse. Dans les cas les plus sévères, il y a paralysie de la volonté. Ces gens ne parviennent plus à s'efforcer de faire les choses nécessaires à leur vie.

Les symptômes physiques se manifestent par une perte d'appétit dans les cas de dépression modérée et sévère. En cas de dépression légère, le sujet grossit. Il y a aussi un dérangement du sommeil - (insomnie), ou un désir de dormir tout le temps (hypersomnie). Quand le sujet souffre d'insomnie, il en résulte une faiblesse et une fatigue. Et quand le sujet veut dormir tout le temps, il parle d'un manque d'énergie. Le sujet déprimé devient égocentrique et narcissique. Il centre son intérêt sur le présent, et ses maux, (vrais ou imaginés), deviennent sa vie et son seul intérêt.

Dépression chronique et dépression épisodique

Le DSM-III-R (op cit pg 214, 228) fait aussi une distinction

entre la dépression chronique et la dépression épisodique. Dans la dépression chronique, le sujet souffre de dépression pendant plus de deux ans, sans répit. La dépression peut être décrite comme épisodique quand elle est marquée d'une interruption et que le sujet retourne à la normalité pendant un certain temps. De plus, le livre déjà cité opère encore une distinction entre les différentes sortes de dépression unipolaire ou bipolaire.

Dépression Endogène et Dépression exogène

Abnormal Psychology fait une distinction entre la dépression endogène et la dépression exogène (op cit pg 316 - 317). Dans le cas de la dépression endogène, celle-ci est accompagnée de mélancolie. Cette forme de dépression est de nature biologique - autrement dit, elle est liée à une cause corporelle. Les symptômes sont sévères, le sujet ne réagit plus à son environnement, il y a perte d'intérêt pour la vie; le sujet se sent coupable, se réveille tôt le matin, et veut se suicider. Ce sujet peut être très efficacement traité car il ne souffre que d'un déséquilibre chimique. Quand il s'agit de dépression exogène, celle-ci prend sa source hors du corps. On constate alors une dépression sans mélancolie. Elle est de nature psychologique. Elle est accélérée par les événements de la vie. Les symptômes sont normalement moins sévères.

Parvenu à ce point de notre étude clinique on peut se demander quels sont les sujets les plus vulnérables à la dépression. Dans le livre Abnormal Psychology, de Rosenham et Seligman, on appelle

la dépression "the common cold of mental illness"(pg 307). Autrement dit, elle est comparée au rhume qui est la maladie la plus fréquente que doit traiter le médecin. Les recherches continuent, mais on sait déjà que les femmes sont plus prédisposées à la dépression que les hommes. La raison? Peut-être parce qu'elles sont plus disposées à exprimer leurs symptômes dépressifs que les hommes. Les femmes peuvent pleurer et être tristes. Les hommes expriment leurs frustrations par la rage ou par l'indifférence. Les femmes semblent aussi porter en elles les gènes dépressifs. L'homme est tenté plutôt de réagir par exemple en se noyant dans l'alcoolisme ou le travail, ou en s'adonnant à un sport. L'alcoolisme est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes (DSM-III-R pg 220 - 221). Il n'y a pas de limite à l'âge du malade. On peut être déprimé à quelques mois et jusqu'à cent ans. Mais ce sont les événements qui se passent pendant l'enfance du sujet qui décident de son sort. Ce sont les pertes survenues durant l'enfance, comme la perte des parents avant l'âge de onze ans, qui peuvent être nuisibles à la santé mentale du sujet. Des pertes récentes peuvent aussi être responsables de la dépression. Mais de bonnes relations entre époux, un travail satisfaisant, des enfants qui vivent encore à la maison ou le réconfort dû à la religion, aident à protéger le sujet contre la dépression résultant d'une perte récente. Tous les facteurs que nous venons de nommer contribuent à rééquilibrer l'amour-propre de l'homme ou de la femme.

Considérons le cours de la dépression. Si celle-ci n'est pas

traitée, deux possibilités existent. Ou il y a guérison sans réapparition, ou il y a guérison avec réapparition. Mais il faut bien noter que cette guérison requiert une très longue durée.

Quatres Théories majeures sur la Dépression

Il y a quatre théories majeures qui gouvernent le traitement de la dépression.

1. La dépression est de nature biologique

La dépression est endogène. Autrement dit, la cause de la dépression est chimique et se trouve dans le corps du sujet où il y a réduction de la quantité de certains neurotransmetteurs du système nerveux central, (par exemple: la Norépinéphrine). On peut la traiter en essayant de régler les niveaux des agents chimiques dans le corps (Abnormal Psychology pg 322 - 326).

2. La dépression psychodynamique

Cette théorie soutient que le sujet est prédisposé à la dépression. Cette dernière provient souvent d'une colère retournée contre soi-même. Les individus qui en souffrent sont très dépendants des autres en ce qui concerne leur amour-propre. Freud a démontré que la clef de la dépression, se trouve dans la différence existant entre un deuil normal et la dépression mélancolique. (Freud Introductory lectures on psychoanalysis pg 316). Le sujet se sent coupable et sans valeur. C'est une sorte de punition de soi-même. Il s'agit souvent d'un intense amour sapé par une déception. L'énergie de l'amour est

libérée mais ne se rattache pas à une autre personne. Le soi réincorpore la personne perdue et la colère que sent le(la) déprimé(e) envers la personne disparue se retourne contre lui. Dans les cas extrêmes, ceci peut mener au suicide. C'est ce dont parle Julia Kristeva dans son oeuvre Soleil Noir de la Mélancolie. A son avis, cette théorie de la dépression est la plus apte à expliquer l'attitude des personnages durassiens. Kristeva base son livre sur les pensées de Freud, Abraham et Klein. Elle décrit la dépression comme une existence morte dans laquelle le rythme de la vie se suspend et ralentit. Le sens du passage du temps est effacé et tout se centre sur la douleur intérieure. Le (la) déprimé(e) se soustrait à l'influence des autres et il devient presque une sorte d'étranger, non seulement à ses amis et à sa famille, mais aussi à lui-même. La puissance des événements qui peuvent résulter de cette dépression est souvent disproportionnée par rapport au désastre qui submerge la vie du (de la) déprimé(e). Kristeva soutient la thèse de Freud selon laquelle la cause de la dépression est normalement une perte ou une mort provoquant un deuil. La disparition de l'objet / de la personne, de la vie du sujet provoque en lui le sentiment d'être privé d'une partie intégrante de lui-même. Kristeva suggère que chez quelqu'un qui montre les symptômes de dépression, on note des déclarations exprimant qu'il ne sait pas comment faire face à cette perte. Cette perte, à première vue, peut paraître peu grave. C'est ce qui arrive par exemple, si une femme passe par de rudes épreuves en donnant naissance à un enfant, et qu'elle ressent une perte de dignité et de maîtrise de soi dans cette situation, aggravée encore par un sentiment de

perte d'identité en devenant mère d'un petit bébé. Cette succession d'événements peut engendrer une dépression. Et, même si cela peut ne pas paraître grave au premier abord, cette situation pourrait mener au suicide si la dépression n'était pas diagnostiquée et traitée. Une autre perte, peut-être plus grave, celle d'un époux, peut être suivie du déclin de celui qui continue à vivre. D'autres sortes de disparitions peuvent produire une perte d'identité, de liberté (à cause de problèmes de santé, d'âge, ou d'emprisonnement), et une perte de maîtrise de soi ou de sa situation (Abnormal Psychology pg 326 - 328).

3. La dépression selon le modèle behavioriste

La théorie qui suggère que la dépression est de forme behavioriste se trouve dans Abnormal Psychology (op cit pg 328 - 330) dans l'étude sur la diminution de réponse ou de réaction du sujet. Nous pourrions présenter de bons arguments en faveur d'un modèle de dépression behavioriste dans le cas de Lol V. Stein, surtout en tenant compte du fait qu'elle devient presque un automate quand elle souffre de prostration.

4. La dépression cognitive

Cette théorie (Abnormal Psychology pg 330 - 343) soutient qu'il y a des manières de penser qui consolident la dépression et que le sujet entre dans une triade cognitive négative. (On peut penser à l'idée du drogué qui doit avoir sa dose pour maintenir sa vie). Le livre Abnormal Psychology appelle cette théorie "learned helplessness model of depression" (Op cit pg 336 - 342). Le sujet apprend à être impuissant contre le monde et devient déprimé.

Mais nous ne passerons pas beaucoup de temps à examiner ces deux dernières théories, car ce ne sont que les premières que nous avons envisagées - (et peut-être uniquement la deuxième) qui s'appliqueront le mieux à l'étude des personnages déprimés chez Duras. Le DSM-III-R donne une échelle d'éléments stressants psychologiques pour enfants et adolescents, et aussi pour adultes. Nous devons nous y référer quand nous parlerons de Marguerite Duras et de sa vie, comme nous le ferons au chapitre suivant.

La dépression complexe:

La dépression est accompagnés par des manies. Le sujet commence par être déprimé et manifeste les symptômes de la dépression simple présentée ci-dessus. Tout d'un coup, sa disposition change, et le sujet devient surexcité, gai, grégaire et impulsif. Il n'a plus le moindre souci. Puis, aussi soudainement que la manie a commencé, le sujet est de nouveau plongé dans la dépression. Ces phases de manie et de dépression ne sont pas de durée fixe. Et le sujet n'en souffre pas tout le temps. Comme dans le cas de la dépression simple, le sujet peut connaître des années sans dépression, le sujet souffrant de dépression complexe peut vivre une vie assez normale entre les périodes de dépression. Les symptômes, dans la phase de manie, touchent la pensée, le mouvement et le sommeil. a.) Les maniaco-dépressifs ne peuvent se concentrer sur une idée - ils sautent d'une idée à l'autre - ceci est la raison pour laquelle un maniaco-dépressif ne peut pas être assidu à son travail. On dit que les maniaco-

dépressifs sont souvent poètes ou écrivains. b.)Leurs mouvements sont toujours rapides et intenses. On pourrait même dire qu'ils sont hyperactifs. c.)Ils pensent qu'ils ont moins besoin de dormir que les autres, mais après quelques jours, le sommeil les envahit, ils sont épuisés, et la manie s'apaise. Le traitement des maniaco-dépressifs repose sur les drogues - on utilise beaucoup les sels de lithium pour contrôler les manies (Abnormal Psychology pg 346).

La dépression en générale:

Kristeva soutient que la dépression est une introversion narcissique:

"Le déprimé," écrit-elle, " au contraire, dénie la dénégation : il l'annule, la suspend et se replie, nostalgique, sur l'objet réel (la chose) de sa perte, douloureusement rivé. Le déni de la dénégation serait ainsi le mécanisme d'un deuil impossible - installation d'une tristesse fondamentale - d'un langage artificiel, incroyable".(pg 55)

Et Daniel Sibony, dans un article intitulé "Repenser la déprime", (Op cit pg 54 - 56) explique la dépression dans ces termes-ci: une personne normale et heureuse est influencée par toutes sortes de facteurs - la majorité desquels sont extérieurs au corps et sont assimilés et transformés par le sujet, qui agit selon les messages qu'il a reçus. Mais, quand le sujet est déprimé, les messages extérieurs et leur influence cessent d'avoir de l'importance dans la vie de la personne. La personne déprimée, en fait, coupe ses liaisons avec le monde et devient davantage introvertie . Sa vie se centre sur elle-même. La vie extérieure

cesse d'avoir une signification dans l'existence du déprimé. Ceci entraîne évidemment la négation de soi, et de tout ce qui symbolise le soi. Le déprimé se néantise, et cependant, il reste tout pour lui-même. Il absorbe toute sa douleur et son malheur, et il les pétrifie comme des fossiles de souvenirs et les absorbe pour mieux s'en affliger. Sibony le compare à un drogué qui doit avoir sa dose pour maintenir une certaine disposition d'esprit. Il dit aussi que ce narcissisme, cette fixation sur soi, devient une fixation sur le néant. Le lien narcissique est circulaire et suffoquera finalement sa victime.

La vie selon Kristeva (Ibid pg 16 - 17), se définit par son sens, et c'est quand cette vie perd son sens qu'elle se met en danger. Elle dit aussi que toute dépression n'est pas entièrement mauvaise. Il y a d'importants philosophes qui ont écrit leurs oeuvres les plus signifiantes en état de dépression. Mais, pour la plupart des gens, la dépression est une maladie négative.

Kristeva donne une liste des symptômes les plus importants de la dépression. Elle commence avec la parole - ou l'articulation de la parole - elle dit que pour ce qui concerne le sujet déprimé, son discours est souvent plein de répétitions ou de refrains, et qu'il est aussi très monotone. Les phrases sont coupées, ou bien ne sont pas finies. Il n'y a pas de sentiment de cohésion entre les phrases. Le sujet ne semble pas pouvoir formuler des syntagmes. Le rythme est répété et monotone. La suite logique disparaît. Quand la parole s'épuise, il n'y a que les silences

qui restent. Tous les usages du discours sont violés ou absents. Dans le cas du déprimé, le rythme de fluctuation des actions, des paroles, des mouvements et des émotions est saccadé. Kristeva cite la définition de la dépression que donne Wildlocher (Ibid pg 9). Il dit que le déprimé est emprisonné dans un système d'action, de pensée et de parole caractérisé par le ralentissement de la vie. Ce ralentissement est en fait une réaction défensive acquise contre la situation.

Nous utilisons le langage pour nous débrouiller contre les contretemps de la vie, en nous exprimant par la parole, la pensée, et l'écriture. Dans la plupart des cas, l'écriture peut avoir un effet de catharsis sur le déprimé car la personne a l'occasion de dire tout ce qu'elle a à dire sur ce sujet, et peut même se guérir en le faisant. Mais les écrits de Duras ne peuvent pas être définis comme étant cathartiques, parce que toutes les oeuvres choisies finissent avec le même, sinon plus intense, sentiment de dépression ressenti dès le début du roman, et chaque nouveau livre évoque la dépression chez l'une ou chez toutes les protagonistes principales.

Kristeva nous dit que les dossiers de psychiatres prouvent que les mélancolico-dépressifs montrent une alternance entre la dépression et l'exultation, l'angoisse, les actes pervers et une perte du sens des mots. Ici nous parlons plutôt de la dépression complexe, et Kristeva l'évoque en se référant aux personnages durassiens. Elle dit que cette dépression se centre

autour d'une obsession sur la mère (Ibid pg 75 - 108). Nous centrerons donc notre étude de la dépression chez les personnages durassiens autour de cette dépression complexe.

Mais la dépression n'est pas que laideur et douleur comme on pourrait le penser après l'exposé qui a précédé. Kristeva indique qu'il y a un autre côté de la dépression qui peut être exprimé au moyen de l'art. L'art peut être utilisé comme moyen d'élever l'âme ou l'esprit du déprimé. Et elle cite plusieurs peintures comme exemples (Ibid pg 89 - 228).

Avant de clore ce survol de la dépression et des maladies psychiques, il nous faut parler de l'alcoolisme, qui peut être lié à la dépression. Nous baserons nos observations sur l'alcoolisme sur le texte du DSM-III-R (Ibid pg 127, 173 - 174) qui constate que la dépression est normalement la conséquence et non la cause de l'alcoolisme. L'abus d'alcool peut entraîner des symptômes dépressifs - mais la dépression peut aussi mener à l'alcoolisme. L'alcool peut produire des affections psychiques et organiques. Les recherches ont démontré que les problèmes d'abus d'alcool ne sont pas uniquement héréditaires. L'abus de l'alcool est aussi lié aux problèmes que le sujet éprouve ou a éprouvés à l'école en particulier, (absence non autorisée, délinquance). L'alcool est utile pour soulager l'angoisse. Un profil de la personnalité alcoolique démontre qu'on se trouve en présence d'un timide, isolé, impatient, irritable, inquiet, hypersensible et d'un refoulé sexuel. La question principale ici n'est pas celle de l'alcoolisme mais il nous faut tout de même

tenir compte du rôle que peut jouer l'alcool.

Avant de quitter le chapitre des théories psychologiques, considérons très vite le cas du voyeurisme, comme traité dans le DSM-III-R (Ibid pg 289). Ceci pourra nous intéresser lorsque nous étudierons Lola Valerie Stein. Le voyeurisme simple permet au voyeur d'assouvir ses désirs sexuels et d'éprouver une puissance sexuelle sans être entraîné dans la sexualité. C'est souvent la peur du rejet qui est à l'oeuvre. Cette activité est normalement secrète et le voyeur en tire plaisir. Cette thèse ne soutient pas que Lol souffre de voyeurisme, mais il faut en connaître la définition clinique pour décider si on peut ou non la considérer comme un voyeur.

En nous référant de manière assez large aux sciences de la psychologie en ce qui concerne la dépression, nous pouvons maintenant tenter d'examiner la dépression chez Duras et ses personnages.

III LA DEPRESSION DE DURAS

"La maladresse stylistique serait le discours de la douleur émoussée" (Kristeva pg 234)

Julia Kristeva, dans son livre intitulé Soleil noir : Dépression et mélancolie discute du problème de la dépression, des symptômes et des façons dont les personnages durassiens montrent leur dépression. Elle commence sa thèse en constatant que l'écriture créatrice sur le sujet de la dépression n'a de sens que pour quelqu'un qui connaît intimement le sujet, car on ne pourrait pas écrire sur celui-ci et de fait le comprendre, sans en avoir été soi-même victime. On peut affirmer en appliquant cette explication de Kristeva à l'oeuvre entière de Duras sur la dépression, que celle-ci, qui a très largement été identifiée comme appartenant à une nouvelle école d'écriture littéraire, est la réflexion d'un esprit au supplice. Ceci ne suppose en aucun cas un refus d'admettre l'originalité des créations durassiennes, ni une tentative pour la minimiser. On peut admirer les oeuvres de Duras mais y voir aussi quelque chose qui, à l'examen, nous permet de mieux comprendre ses personnages. Notre théorie principale tourne autour du fait qu'on ne pourrait pas écrire un texte créatif si sensible à la dépression, si on n'en avait jamais souffert soi-même. Duras doit avoir mis quelque chose de son expérience personnelle dans ses personnages déprimés. On peut montrer que Duras n'a pas nécessairement voulu créer un nouveau genre. Elle a commencé à écrire, et son écrit a

reflété son état intérieur. Les premiers romans qu'elle a écrits étaient de toute évidence basés sur la tradition littéraire américaine de Steinbeck et de ses contemporains. Comme sa dépression grandissait, ses romans ont changé - Les petits chevaux de Tarquina étant l'oeuvre qui a servi de pont entre le nouveau et l'ancien style de Marguerite Duras. Mais c'est l'accumulation des éléments stressants dans la vie de Duras qui a influencé l'écriture de celle-ci. Elle a utilisé son écrit quand la dépression a envahie sa vie comme soupape d'évacuation afin de maintenir sa santé d'esprit. Nous en reparlerons plus loin dans ce chapitre.

Kristeva fait une liste des symptômes de la dépression, correspondant à ceux que nous avons déjà examinés dans le chapitre précédent. Récapitulons : la dépression se dévoile facilement dans la parole du déprimé de la manière suivante: la parole se fait répétitive et monotone. Les phrases sont interrompues, s'arrêtant sans raison. Quand la parole s'épuise, les silences prennent sa place. La logique s'en va, et les phrases ne semblent pas vraiment se suivre logiquement. Le rythme est affecté aussi et devient répétitif et monotone. Il me semble que cette description de la parole du déprimé, correspond à l'écriture créative de Duras et aussi aux paroles de ses personnages qui souffrent de dépression. Kristeva dit elle-même des oeuvres littéraires de Duras:

"Les discours elliptiques des personnages, l'obsédante évocation d'un "rien" qui résumerait la maladie de la douleur, désignent un naufrage des mots face à l'affect innomable" (pg 264).

Le discours des personnages n'est pas continu, ni logique, il est plein de phrases inachevées. Par exemple:

" - Elle a habité partout, ici ou ailleurs. Un hôpital, un hôtel, des champs, des parcs, des routes - il s'arrête - un casino municipal, vous le saviez ? Maintenant elle est là.

Il désigne l'île. Le voyageur demande :

- Prison dehors les murs.

- C'est ça.

- Dans les murs c'est le crime?

Il répond dans la distraction :

Le crime et caetera.

Ils marchent encore. Le voyageur prononce certains mots.

- Dehors, internement volontaire.

Il n'entend pas, il regarde vers la mer, au fond de l'espace, un éclaircissement du ciel, il dit :

- Lune, regardez, lune des fous.

Ils marchent encore, lentement. Le voyageur demande :

- Elle a oublié ?

- Rien.

- Perdu ?

- Brulé. Mais c'est là, répandu. (L'Amour pg 53 - 54)

On voit cette même structure dans le récit de Duras :

"Le bras est retombé. L'histoire. Elle commence. Elle a commencé avant la marche au bord de la mer, le cri, le geste, le mouvement de la mer, le mouvement de la lumière. Mais elle devient maintenant visible"
(L'Amour pg 13).

Il y a des silences, une cessation de l'ordre logique, des refrains, des soupirs et encore des silences. Ce sont là, les traits-mêmes que les critiques ont acclamés comme autant d'innovations. Par ailleurs, dans les oeuvres de Duras, le temps passe très lentement. Ceci est aussi un trait typique de la dépression. Kristeva appelle ce ralentissement "une temporalité décentrée" (pg 70). Un moment dans la vie devient une obstruction au passage du temps, et ce moment s'amplifie jusqu'à ce qu'il remplisse complètement l'horizon. Kristeva

dit encore que ce rattachement à une mémoire perpétuelle est aussi, sans doute, une façon de tirer parti de l'objet narcissique, et de l'enfermer dans une prison personnelle où il n'aura jamais la paix. Le sujet déprimé utilise ses souvenirs pour alimenter sa dépression. Il doit maintenir ses souvenirs et les garder toujours frais et vivaces. Lola Valérie Stein est un bon exemple de personnage durassien hanté par sa mémoire. Nous examinerons ses actions et ses motivations dans le chapitre suivant. Pour Duras, on peut se demander à quel moment elle se rattache. Est-ce à sa jeunesse au Viêt-nam et à la folie de sa mère? Ou au spectacle de la vente de son enfant par une femme? Nous avons déjà dit que dans la dépression bipolaire, il y avait une fixation sur la mère. Duras elle-même montre une peur de la folie maternelle. C'est sa mère qui a dominé sa vie en Indochine. Elle avait acheté une concession au Cambodge qui se révéla être incultivable à cause d'inondations régulières, et à cause de la salinité du terrain. Dans L'Amant le roman autobiographique de Duras, l'auteur écrit :

" Je lui dis que dans mon enfance le malheur de ma mère a occupé le lieu du rêve" (Ibid pg 58).

Quand le père et le frère de Duras sont morts, l'auteur raconte dans L'Amant qu'elle s'est alors sentie très seule. Sa mère s'est retirée en elle-même. Duras raconte les événements qui entourent la maladie de son père et le désespoir de sa mère (Ibid pg 58). L'abandon est un thème très important chez Duras. Peut-être s'est elle sentie abandonnée par sa mère qui s'est tellement absorbée dans le problème de sa terre inutile ainsi que dans la mort de son mari et de son fils. Dans L'Amant, voici ce

que Duras nous dit de cette époque de sa vie, après la mort de son père, quand elle se comportait comme une prostituée:

"Le lien avec la misère est là aussi dans le chapeau d'homme car il faudra bien que l'argent arrive dans la maison, d'une façon ou d'une autre il le faudra. Autour d'elle c'est les déserts, les fils c'est les déserts, ils feront rien, les terres salées aussi, l'argent restera perdu, c'est bien fini. Reste cette petite-là qui grandit et qui, elle, saura peut-être comment on fait venir l'argent dans cette maison. C'est pour cette raison, elle ne le sait pas, que la mère permet à son enfant de sortir dans cette tenue d'enfant prostituée. Et c'est pour cela aussi que l'enfant sait bien y faire déjà, pour détourner l'attention qu'on lui porte à elle vers celle que, elle, elle porte à l'argent. Ca fait sourire la mère. " (Ibid pg 33)

La misère a joué un rôle très important dans sa jeunesse:

"Je lui dis qu'on était dehors, que la misère avait fait s'écrouler les murs de la famille.." (Ibid pg 58)

Bien que L'Amant ne fasse pas parti du Cycle des Indes, nous allons considérer cette oeuvre pour établir certains faits sur la vie qu'a vécue Duras en relation avec sa santé mentale et émotionnelle que nous examinons en ce moment. La mendicante indienne est chassée par sa mère - elle doit partir toute seule en Indochine. Quand elle devient mère elle-même, elle laisse une douzaine d'enfants sur le bord de la route, mourants, ou bien elle les vend pour de la nourriture. Ce n'est pas seulement de cette folie maternelle spécifique dont Duras a peur, mais de la folie en général.

" J'ai eu très peur de la folie toute ma vie" (Interview de télévision "Au delà des pages: Marguerite Duras" 1988).

Duras avoue qu'elle aborde la peur avec Le ravissement de Lol V Stein (Les Parleuses pg 14). Kristeva dit que l'art peut être cathartique pour le sujet déprimé. Ainsi Kristeva formule la

question qu'on peut se poser concernant l'écriture de Duras: est-ce que l'imaginaire n'est pas allégorique? Kristeva rappelle qu'un des piliers fondateurs de l'art n'est autre que la crise personnelle venue de la vie de l'artiste et qui l'incite à la création. Ceci ne signifie pas pour autant que toute création artistique soit nécessairement le produit d'une crise. Mais dans le cas d'un individu qui a souffert, cette souffrance peut offrir l'impulsion nécessaire.

Dans le cas de Duras nous pouvons essayer de voir si ses expériences dans le mouvement clandestin de la résistance en France pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les problèmes de sa mère, la mort de son père, et de son frère, la déportation de son mari, son alcoolisme, et la dépression dont elle a dû souffrir, comme résultant de son alcoolisme, sont à l'origine de son oeuvre artistique. Nous ne voulons pas dire qu'elle n'a pas commencé à écrire avant de travailler pour la résistance, et avant d'être devenue alcoolique, mais ce que nous voulons dire, c'est que toutes les expériences de la vie se reflètent sur le caractère, et se reflètent donc dans le processus créatif de l'écriture de Duras. La question n'est pas non plus de savoir si Duras a commencé à boire avant d'être déprimée ou après. Le fait est que Duras est alcoolique. La conjecture c'est qu'elle a été déprimée à un moment ou un autre dans sa vie. Ce n'est qu'une conjecture, mais qui vaut la peine d'être explorée. L'expérience de la guerre, qu'on subit directement comme soldat, ou indirectement en tant que victime de guerre, a toujours un effet profond sur l'existence des personnes affectées. La vie est dévaluée - en

particulier pour ceux qui sont témoins de massacres. Le désespoir, la colère et l'amertume envers la futilité de la guerre sont quelques-uns des sentiments exprimés. Duras n'était qu'une jeune femme quand la Deuxième Guerre Mondiale a éclaté, et elle s'est engagée dans l'armée de la Résistance française. Bien que la cause pour laquelle elle luttait - contre le nazisme et le fascisme - fût bonne et juste, elle parle dans La Douleur de son sentiment d'avoir été utilisée pour servir de piège mortel à de jeunes officiers de la Gestapo. Elle a pu souffrir de dépression profonde à cette époque-là et plus tard, car ce n'est pas seulement pendant la guerre que la vie est difficile à vivre, elle l'est aussi pendant les périodes ordinaires. Il faut rétablir une sorte d'équilibre dans sa vie. La déportation de son mari a aussi dû être un coup sévère pour Marguerite Duras. Elle a surtout ressenti un sentiment d'abandon - peu importait la manière dont son mari était parti, la réalité qui comptait c'était qu'elle avait été laissée seule à nouveau. Cet épisode aura sans doute augmenté le sentiment d'abandon qu'elle traînait depuis son enfance. Duras a commencé à boire et elle a progressivement perdu le contrôle de l'alcool.

Nous devons examiner ses oeuvres en tenant compte de tout ces faits. Kristeva est d'avis que Duras n'analyse pas ses problèmes afin d'en extraire une beauté esthétique qui fera l'originalité de son oeuvre. Elle les regarde en face dans toute leur horreur et leur silence. Kristeva pense qu'elle est fascinée par cette horreur. Elle se retrouve

"Sans guérison ni Dieu, sans valeur ni beauté autre que celle de la maladie elle-même"(Kristeva pg 235).

"La mort et la douleur sont la toile d'araignée du texte" (Kristeva pg 237).

Duras affronte ses horreurs mentales; elle les reconnaît et elle les régénère au lieu de les laisser reposer en paix.

Mais Duras dit dans Les Parleuses

"Et j'ai commencé une phobie de la lèpre, une angoisse à propos de la lèpre.....
....une peur terrible d'avoir attrapé la lèpre.....
Eh bien maintenant, la lèpre est dans mes livres, et j'en ai plus du tout peur.. La peur est complètement passée, mais si tu veux, ce qui me faisait prisonnière, attachée à ce poteau de ma peur, ce qui me fait que le....,le...., le lien a été cassé et que la lèpre s'est répandue dans mes livres, ça m'a guérie de cette peur, c'est une thérapie en somme..... Je crois qu'on n'a pas dit autre chose." (Op cit pg 207)

La littérature ne lui sert donc pas seulement à catalyser ses problèmes, mais, dans une certaine partie, à les traiter aussi.

Duras était une jeune fille sensible aux douleurs et aux malheurs qui l'entouraient. Non seulement elle était sensible aux malheurs de sa mère, mais aussi à ceux des pauvres - à la douleur des

Indes:

"X.G.³ - Si. Tu disais aussi que la lèpre, c'était pas seulement la lèpre, c'était.....

M.D.⁴ - C'est ça, oui, la lèpre et tout son cortège derrière, la faim - j'ai su très, très jeune que la lèpre venait d'une mono-alimentation - la famine, le colonialisme, l'errance des lépreux dans les forêts de la Chaîne de l'Eléphant, etc. C'est devenu tout un décor, la lèpre est devenue la lumière, si tu veux, du décor colonialiste où j'ai passé mon enfance."
(Les Parleuses pg 207)

3. XG - Xavière Gauthier

4. MD - Marguerite Duras

Mais elle ne peut jamais complètement exorciser ces peurs même si elles sont mortes, car elle les reproduit dans toutes ses oeuvres. Elle s'en croit guérit :

"Et bien, maintenant, la lèpre est dans mes livres, et j'en ai plus du tout peur.....
....ça m'a guérie de cette peur, c'est une thérapie en somme " (Les Parleuses pg 207).

La douleur est la maladie dont souffrent la plupart des personnages féminins de Duras. C'est une douleur sans drame - quelque chose de vague et d'innomable. Anne-Marie Stretter, par exemple, est si triste, qu'elle est comme un cadavre vivant.

"Anne-Marie Stretter est cependant la douleur incarnée de toute femme ordinaire.....elle est universelle"
(Kristeva pg 247).

Kristeva continue:

"La douleur contient une femme inconnue de celle qui habite en surface ; une étrangère"(Ibid pg 247).

C' est surtout le cas de Lol V. Stein. A la surface, elle reflète une vie ordonnée - sa maison, son jardin etc. Mais son état intérieur est complètement différent. Kristeva dit encore de Duras:

"La douleur durassienne évoque précieusement et en paroles vides, ce deuil impossible qui, s'il était accompli, nous aurait détachés de notre doublure morbide et campés en sujets indépendants"(Ibid pg 262).

En d'autres mots, si Lol, par exemple avait pu se guérir de son engouement pour Michael Richardson et Anne-Marie Stretter, et si elle avait pu continuer sa vie sans changement majeur, elle aurait échappé à ce deuil (à cette dépression). Les personnages durassiens ne veulent pas en finir avec leur deuil - la dépression est en effet un deuil. Et ce deuil est reflété dans l'oeuvre artistique de l'auteur - elle continue d'en parler et

elle ne veut pas laisser tranquille son passé et ses souvenirs. Et c'est parce qu'elle est passée par là (comme en témoigne son écriture), qu'elle a su si bien incarner la déprime, et finalement la folie de ses personnages.

L'obsession est aussi un thème important qui revient dans les oeuvres de Duras. L'obsession peut faire partie des symptômes de la dépression. Duras elle-même est obsédée - elle l'a avoué dans une interview télévisée (Au delà des pages). Elle a déclaré que l'obsession était quelque chose de terrible et qu'elle ne pouvait pas en parler. Elle est obsédée par la folie, par sa mère, et par beaucoup d'autres personnes et d'autres événements. Un de ses personnages, le plus puissant, Lol V. Stein, est aussi une femme obsédée : par la liaison entre Michael Richardson et Anne-Marie Stretter, par la liaison entre Tatiana Karl et Jacques Hold, et par son incapacité à vraiment sentir les émotions dans toute leur force. Cette obsession pour le sentiment, l'émotion, c'est sa tentative pour retrouver le dernier moment où elle a ressenti des sentiments vifs. Elle veut retrouver les sensations de l'amour et éprouver le sentiment d'être aimée et elle utilise alors Jacques Hold pour cette expérience.

L'abandon joue aussi un rôle important chez Duras. Par exemple: Michael Richardson abandonne Lol au bal de S. Thala. Anne-Marie Stretter délaisse Michael Richard quand elle se suicide à la fin d'India Song, et le voyageur se sépare de sa femme et de ses enfants dans L'amour, tandis que la mendiante abandonne les siens sur le bord de la route. Si nous considérons la vie de Duras,

nous remarquons que l'abandon est partout. Son père est mort quand elle était encore jeune, son plus jeune frère tant aimé est aussi mort, son mari a été déporté (nous avons déjà parlé de l'effet provoqué sur Duras), et Duras elle-même a quitté l'homme avec qui elle vivait - Dionys Mascolo, et le fils qu'elle a eu avec lui. Mais nous parlerons plus profondément de cet aspect de l'abandon lorsque nous étudierons les détails de la vie de Marguerite Duras.

Marguerite Duras est née Marguerite Donadieu le 4 avril 1914 en Cochinchine au Viêt-nam . Sa mère était institutrice. Son père est mort en 1920, quand Marguerite Duras n'avait que six ans. Le roman, L'amant évoque son adolescence en Indochine, et sa liaison amoureuse et sexuelle avec un Chinois. Elle y parle de sa mère, du bout de terre que sa mère avait acheté et qui n'était que de la boue, de son amour et de sa haine pour sa mère et de la folie de celle-ci. En 1931, Duras est partie du Viêt-nam pour s'installer à Paris, où elle a suivi des cours à la Sorbonne. En 1939, à l'âge de vingt cinq ans, elle s'est mariée avec Robert Antelme. La guerre venue, ils ont travaillé ensemble dans le mouvement clandestin de la Résistance française - une époque qui a laissé des cicatrices sur Duras. Elle en parle dans le livre La douleur. Son frère, Paulo, est mort en 1942 et en 1944, son mari, Robert, a été déporté. A partir de 1945 elle a vécu avec Dyonis Mascolo qu'elle avait rencontré en 1942. Un fils (Jean) est né en 1947. Après cela, elle a quitté l'homme et le fils. On entre alors dans la période des cures de désintoxication d'alcoolisme. Duras dit qu'elle a quitté Mascolo père et fils

parce qu'elle voulait vivre comme un homme - libre, avec beaucoup de liaisons sexuelles (Les Parleuses pg 99 - 114). Mais si on analyse le reste de sa vie, on peut en déduire qu'elle a quitté ces hommes parce qu'elle avait peur de pâtir d'un possible abandon par eux. Son père l'avait laissée, son frère favori avait fait de même, et son mari aussi. Tous ceux qu'elle avait jamais aimés l'avaient quittée.

Le DMS-III-R donne une échelle d'éléments psychologiques stressants concernant les enfants et les adolescents, ainsi que les adultes. Les événements sont classés de 1 à 6. Ceux évalués à un 1 auraient un effet peu sévère sur la vie du sujet, tandis que ceux estimés à 6 auraient un effet catastrophique sur son existence. La mort d'un père ou d'une mère durant l'enfance, surtout avant l'âge de onze ans, est évaluée à 5 - c'est donc, un élément stressant extrême. A l'âge de vingt-huit ans, Duras reçut la nouvelle de la mort de son frère, Paulo. Ce drame, aurait une valeur de 3 ou 4 (modérée). La déportation de son mari aurait aussi une valeur de 3 (modérée). La naissance d'un enfant peut avoir un effet stressant psychologique, mais nous n'avons pas assez d'informations au sujet de cette naissance pour en déterminer exactement la valeur. Nous savons que Duras a eu un enfant qui est mort après sa naissance, et ceci peut être un élément psychologique très stressant. En récapitulant ce que nous savons maintenant des éléments psychologiques stressants dans la vie de Duras, nous avons la certitude qu'ils sont en assez grand nombre pour avoir pu provoquer des dépressions.

Surtout puisque nous savons que sa croyance en Dieu n'est pas forte, et qu'elle ne possède aucun proche avec qui elle aurait pu partager ses peines, et qu'aucun enfant n'habitait avec elle à cette époque. Elle était donc dénuée de tout ce qui aide à se protéger des contre-temps de la vie.

Nous savons aussi qu'elle était alcoolique, et qu'elle ne réussissait pas à contrôler ce problème - elle a subi un grand nombre de cures de désintoxication (Lebelley pg 59). Déterminer quand, exactement, ses problèmes d'alcoolisme ont commencé, en analysant les romans/films qu'elle a écrits, pourrait fournir matière à une autre recherche intéressante mais hors de notre analyse. Duras soutient que l'alcool n'a pas joué de rôle dans sa carrière littéraire :

Le Nouvel Observateur - L'alcool, les cigarettes : vous en avez payé le prix. Et vous voilà de nouveau au travail, visage lumineux ... devant un verre de sirop de grenadine. Est-ce que cela change le goût de votre vie ?

Marguerite Duras - Je ne bois plus, seulement une coupe de champagne de temps en temps. Je suis héroïque. Tous les alcooliques empêchés de boire restent des alcooliques qui ne boivent plus. Ce qui change surtout, c'est l'absence de l'ivresse. Je croyais que cela allait m'empêcher d'écrire. Mais non. A un moment donné, j'avais fait une nomenclature des livres "avec" et des livres "sans" que j'avais écrits. Il n'y a pas de différence. La sobriété passait la main à l'ivresse ou quelque chose comme ça. Il y avait une combine là-dessous ... Une chose qui me sidère, c'est de ne pas avoir déraillé. C'est bizarre mais lorsque j'avais bu, personne, excepté les très intimes, ne pouvait le voir. Je gardais toute ma tête.

NO 5 - Boire ou ne plus boire, cela modifie le regard que l'on porte sur soi?

MD 6 - Avec l'alcool, on n'en a plus aucun. J'en ai pas sur moi-même, de regard. Je suis toujours tournée de l'autre côté, vers une sorte

d'obscurité : là, où ça écrit" (Lebelley pg 59)

Marguerite Duras en parlant à Xavière Gauthier, dit que sa méthode pour écrire a évolué d'une écriture méthodique où elle écrivait tous les jours pendant un long temps - comme si elle allait travailler au bureau - à une écriture qui s'accomplissait en quelques jours.

" MD -Si, enfin, ça avait commencé avec Le ravissement de Lol V. Stein. Là, il y a une période, je sortais d'une désintoxication alcoolique, alors, je ne sais pas si cette peur - j'y ai pensé souvent, je n'ai jamais réussi à élucider ça -, cette peur que j'ai connue en écrivant n'était pas aussi l'autre peur de se retrouver sans alcool ; si ce n'était pas une séquelle de la désintoxication, je ne sais pas."
(Les Parleuses pg 14).

Ce qui est très intéressant c'est que Duras avoue avoir fait l'expérience d'une sorte de refus semblable à celui de Lola Valérie Stein quand elle a souffert de prostration après l'épisode du bal où Michael Richard(son) est parti avec Anne-Marie Stretter dans Le Ravissement de Lol V. Stein (Ibid pg 23 - 25). Duras était à l'aéroport de Rome, selon son interview par Xavière Gauthier dans Les Parleuses (pgs200 - 205), quand elle a subi une crise étrange au cours de laquelle elle ne voulait plus bouger du banc de l'aéroport. Elle est restée là de midi jusqu'à sept heures et demie du soir sans vouloir rien faire. Elle est allée boire une tasse de café et elle a renversé du café sur sa jupe. Elle avait rendez-vous avec un producteur et elle n'a rien fait jusqu'à sept heures et demie où elle lui a alors téléphoné. Duras avoue avoir peur de ce genre d'épisodes. Elle en souffre

5. NO - Le Nouvel Observateur 6. MD - Marguerite Duras

encore. Cette retraite hors de la vie et du monde est aussi un signe très important d'un psychisme troublé par la dépression. Cette expérience est reflétée dans les personnages féminins de ses oeuvres. Dans Le Ravissement de Lol V. Stein, c'est Lol qui souffre d'une prostration et qui refuse de continuer à vivre.

Mais l'incident du banc dans l'aéroport est aussi répercuté à la fin du roman, où Lol s'endort dans son champ de seigle derrière l'Hôtel des Bois. Elle ne veut plus essayer de vivre - elle se sent vaincu par la vie. Mais là où Lol cherche activement et subit avec délices sa station dans le champs de seigle, Duras n'a pas cherché son expérience sur le banc de l'aéroport. Simplement elle ne pouvait plus agir. Lol quant à elle ne veut plus agir. Dans Le Vice-consul, le vice-consul de Lahore atteint le point où il refuse de continuer à regarder la pauvreté et le malheur des Indes. Il a si peur de la lèpre, de la pauvreté et de la misère qu'il devient presque fou pendant un instant et il tire sur des mendiants. Mais cet acte ne l'aide pas à supporter ce qui se passe autour de lui. Quand il rencontre Anne-Marie Stretter, il l'identifie comme une personne ayant éprouvé la même sorte de refus contre sa situation, et elle essaye de l'entraîner dans ses problèmes. Comme un homme se noyant, il s'accroche à quelqu'un qu'il croit pouvoir l'aider. Il devient presque fou à cause de son désir de ne plus continuer sa vie aux Indes. La folie de la mendicante indienne c'est son refus de vivre la vie insupportable dans laquelle elle se trouve. Mais c'est Anne-Marie Stretter qui met fin à sa vie parce qu'elle ne veut, ni ne peut plus la vivre.

Dans La Femme du Gange, les personnages attendent la mort. Dans India Song, et Son nom de Venise dans Calcutta désert nous trouvons de nouveau Stretter qui embrasse la mort comme seule solution à son refus de poursuivre l'existence.

Anne-Marie Stretter se méfie aussi des conventions de la société. Elle a un harem d'hommes qu'elle tient auprès d'elle. Elle prend des vacances sur les îles du delta avec ces hommes. Elle sort le soir avec eux, boire dans des boîtes de nuit, sans son mari. Elle ne suit pas non plus les conventions des femmes d'ambassadeur - elle ne prend pas le thé en bavardant avec toutes les autres femmes. Elle se tient à part.

L'écriture de Duras miroite aussi de ce refus, car elle s'écarte des conventions littéraires concernant le rôle du narrateur, le style et la rhétorique; elle brise toutes les limites et elle réussit à montrer son refus des conventions. L'écriture est vraiment le miroir de l'esprit de cet auteur. De plus, Duras dit qu'elle peut garder sa santé d'esprit parce que toutes ses psychoses ressortent dans ses personnages (Ibid pg 204).

La dépression de Duras a son origine dans son enfance. Les éléments stressants auxquels elle a dû faire face, ont été extrêmes comme nous l'avons vu. Il n'est pas étonnant alors que sa dépression soit reflétée dans ses oeuvres littéraires - dans le style et dans les personnages.

IV

Le développement du personnage de Lola Valérie Stein.

Nous allons maintenant commencer à analyser un des personnages principaux de Marguerite Duras - Lola Valérie Stein. Les questions que nous nous poserons porteront sur le développement du personnage et sur la manière dont l'auteur l'évoque dans les trois oeuvres, (Le Ravissement de Lol V. Stein, L'Amour et La Femme du Gange), où elle apparaît.

Lol est née à S. Thala. Elle semble avoir été une jeune fille ordinaire - Jacques Hold, le narrateur de l'histoire du Ravissement de Lol V. Stein, n'a rien entendu dire de remarquable sur son enfance. Elle paraît presque être une personne dénuée de couleur. Lol a rencontré Michael Richardson un matin pendant ses vacances, au tennis. Elle avait dix neuf ans et lui vingt cinq. Les parents ont consenti au mariage de Lol et de Michael. Et puis il y a eu Anne Marie Stretter et l'incident du bal de T. Beach. Bien que la "maladie" de Lol paraisse pour tout le monde avoir débuté durant le bal, Tatiana Karl, la meilleure amie de Lol, ne croit pas à cette origine. Elle croit que Lol a toujours eu ces tendances en elle.

"Elles étaient là, en Lol V. Stein, couvées, mais retenues d'éclore par la grande affection qui l'avait toujours entourée dans sa famille et puis au collège ensuite. Au collège, dit-elle, et elle n'était pas la seule à le penser, il manquait déjà quelque chose à Lol pour être, elle dit : là. Elle donnait l'impression d'endurer dans un ennui tranquille une personne qu'elle se devait de paraître mais dont elle perdait la mémoire à la moindre occasion.

Gloire de douceur mais aussi d'indifférence, découvrait-on très vite, jamais elle n'avait paru souffrir ou être peinée, jamais on ne lui avait vu une larme de jeune fille." (Le Ravissement de Lol V. Stein pg 12)

Tatiana, en parlant de Lol, dit qu'elle était autrefois une fille jolie, drôle, "une moqueuse impénitente". Mais on ne pouvait jamais être vraiment proche d'elle. Elle semblait toujours s'éloigner des gens. Tatiana pensait qu'elle n'était pas capable de ressentir ni d'aimer avec son coeur, (et c'est sur cette insensibilité que se base mon interprétation des actions et de la vie bizarre de Lol V. Stein). Cependant, un jour, Lol semble tomber follement amoureuse de Michael Richardson. Tatiana trouve ceci étrange, car Lol n'avait jamais jusque là vraiment ressenti quelque chose. Et puis, au bal, Lol se rend compte, en regardant Michael et Anne Marie Stretter, que celui-ci en est vraiment toqué. Cette découverte ne la fait pas souffrir. Elle regarde, fascinée, comment Michael Richardson et Anne Marie Stretter dansent ensemble. Elle est à nouveau dépourvue de sentiment, de souffrance et de peine, peut-être à cause du fait qu'elle est incapable de ressentir aucune émotion. Elle semble pourtant être motivée par l'amour que sentent ces deux jeunes amoureux. Elle est fascinée parce que c'est là quelque chose qu'elle ne peut éprouver elle-même. On apprend aussi dans ce roman, que Lol a découvert au bal qu'elle n'était plus amoureuse de Michael et qu'elle n'a pas souffert de son infidélité (Ibid pg 137). Freud maintient que la dépression tourne autour d'un deuil. Dans le cas de Lol, la dépression ne se centre pas sur la perte de son fiancé, elle constitue plutôt le deuil de la perte de sa capacité de ressentir. C'est plutôt la

mère de Lol qui est choquée. Duras nous dit dans La vie matérielle que Lol V. Stein est détruite par ce bal, mais c'est aussi durant celui-ci que se bâtit toute une partie d'elle-même (Ibid pg 32). Quand Michael Richardson et Anne Marie Stretter s'en vont, Lol crie - mais ce n'est pas parce qu'elle ne veut pas que Michael la quitte:

"Lol avait crié sans discontinuer des choses sensées : il n'était pas tard, l'heure d'été trompait. Elle avait supplié Michael Richardson de la croire. Mais comme ils continuaient à marcher - on avait essayé de l'en empêcher mais elle s'était dégagee - elle avait couru vers la porte, s'était jetée sur ses battants. La porte, enclenchée dans le sol, avait résisté." (Le Ravissement de Lol V. Stein pg 22)

" Voix 1

Où était la jeune fille de S. Thala?

Pas de réponse.

Voix 1 (Comme lu)

Derrière des plantes vertes du bar, elle les regarde. (Temps) Ce n'est qu'à l'aurore....(Arrêt) quand les amants se dirigèrent vers les portes du bal que Lola Valérie Stein poussa un cri.

Silence"

(India Song pgs 36 -37)

Quand les deux amants sortent, Lol les suit des yeux jusqu'à ce qu'ils disparaissent, puis elle tombe par terre, évanouie.

" Voix 1

Elle n'a jamais guéri la jeune fille de S. Thala?

Voix 2

Jamais

Voix 1

Ils ne l'ont pas entendu crier?

Voix 2

Non

N'entendaient plus rien

Ne voyaient plus rien

Temps

Voix 1 (Temps)

Ils l'ont abandonnée (Temps) Tuée?

Voix 2

Oui "

(India Song pg 36)

Cette prostration de Lol n'est pas due au fait qu'elle souffre

parce que Michael l'a quittée. Elle se sent frustrée par leur refus de rester pour qu'elle puisse les regarder.

"Voix 1
Que voulait la jeune fille de S. Thala?
Voix 2
Les suivre
Les voir
Les amants du Gange : les voir" (India Song pg 38)

La prostration de Lol dure quelques semaines. Elle semble souffrir. Duras nous dit dans Les Parleuses (pg 12) que Lol est devenue folle à cause du fait qu'elle n'a pas souffert à ce moment là. Elle se plaint, elle s'ennuie, et enfin elle cesse de parler, sauf pour dire qu'il est ennuyeux d'être Lol V. Stein. Il semble donc que Lol ait souffert d'une dépression. On ne saura jamais si elle est née déprimée. Mais il est évident qu'elle ne peut sentir intimement certaines émotions. Peut-être se protège-t-elle contre les coups de la vie. Elle pensait être tombée amoureuse de Michael Richardson, mais quand elle voit le sentiment intense qu'éprouvent Michael et Anne-Marie, elle sait qu'elle est incapable de ressentir l'amour de cette manière-là. Elle est si fascinée qu'elle ne veut pas qu'ils partent. Et le bal est alors le catalyseur d'une dépression plus profonde. Cette prostration est en effet un refus - un refus de vivre. C'est la même sorte d'expérience que celle de Duras sur le banc de l'aéroport de Rome (Voir Chapitre 3). La prise de conscience du fait qu'elle n'est pas vraiment capable d'éprouver les sentiments dont elle est le témoin réduit Lol à l'état de prostration. Elle montre beaucoup de symptômes dépressifs. Elle ne veut plus parler, et elle ne ressent plus d'émotions. Mais

parvenant quand même à s'accoutumer à toutes ces choses, Lol semble sortir de sa dépression.

"Cette prostration de Lol, son accablement, sa grande peine, seul le temps en aurait raison, disait-on. Elle fut jugée moins grave que son délire premier, elle n'était pas susceptible de durer beaucoup, d'entraîner une modification importante dans la vie mentale de Lol. Son extrême jeunesse la balayerait bientôt. Elle était explicable : Lol souffrait d'une infériorité passagère à ses propres yeux parce qu'elle avait été abandonnée par l'homme de T. Beach. Elle payait maintenant, tôt ou tard cela devait arriver, l'étrange omission de sa douleur durant le bal." (Ibid pg 24)

Mais les gens autour d'elle ont tort. Finalement elle ne guérit jamais. La dépression dure le reste de sa vie. Et tous les événements de son existence dépendront dorénavant de cette dépression et de cette incapacité de ressentir. On en reparlera plus tard. En surface, il semble pourtant que Lol guérisse. Elle recommence à parler, à manger, et à "vivre".

La première fois que Lol sort toute seule le soir, elle rencontre Jean Bedford. Elle se cache de lui et puis elle lui sourit et s'approche de lui. Elle commence à le suivre. Son absence de direction l'intrigue. Elle le suit comme une chienne. Enfin il la ramène chez elle. On ne connaît pas très bien les raisons qui le poussent à épouser Lol, mais on verra plus tard que Jean Bedford utilisera sa dépression et les événements du bal comme une garantie de sa fidélité. C'est presque comme s'il choisissait Lol parce qu'il ne voulait pas d'un mariage problématique et qu'il ne voulait peut être pas d'un mariage impliquant une relation trop proche. Ce mariage sans problèmes lui convient. On ne sait pas grand chose de Jean

Bedford ni de leur couple, si ce n'est que Jean travaille dans une usine d'aviation et qu'il est musicien.

"Ainsi, Lol fut mariée sans l'avoir voulu, de la façon qui lui convenait, sans passer par la sauvagerie d'un choix, sans avoir à plagier le crime qu'aurait été, aux yeux de quelques-uns, le remplacement par un être unique du partant de T. Beach et surtout sans avoir trahi l'abandon exemplaire dans lequel il l'avait laissée."
(Ibid pg 31)

Mais le crime dont on parle ici, n'était pas en fait de remplacer quelqu'un dont elle était amoureuse, puisqu'elle ne l'était en fait plus (Le Ravissement de Lol V. Stein pg 137) . Le vrai crime ici, ce fut de se marier avec un homme sans l'aimer, et sans jamais pouvoir l'aimer, juste parce que ce mariage allait être un refuge, un abri contre les exigences. La société exige qu'on tombe amoureux de quelqu'un et qu'on ait une relation intime avec cette personne - une relation d'intimité psychologique et spirituelle. Puisque Lol ne peut pas éprouver d'émotions, il lui est nécessaire d'entrer dans une relation où le partenaire n'exige aucune proximité de ce genre. Les Bedford quittent alors T. Beach et ils vont habiter à U. Bridge. Ils ont deux enfants - deux petites filles - élevées par des gouvernantes et des servantes parce que Lol ne peut développer de relation intime avec personne, pas même avec ses enfants. Pendant les dix premières années de leur mariage tout se passe bien. Elle semble être fidèle. Sa mère meurt à cette époque et Lol en reçoit la nouvelle sans larmes. Encore une indication de son incapacité à ressentir quelque sentiment que ce soit . Mais cette indifférence n'est pas questionnée. Tout le monde dit qu'elle est comme ça à cause de ce qu'elle a souffert. Le reste du temps, elle semble être contente. Jean aime sa femme, mais il ne

la comprend pas. Il la considère comme une "dormeuse debout", une "calme présence à ses côtés". Quant à son "effacement continué" (Ibid pg33), il l'a nommé "la douceur de sa femme" (Ibid pg 33). Malgré cet effacement Lol maintient un ordre rigoureux dans son ménage. Tout est à sa place, bien rangé.

"L'agencement des chambres, du salon était la réplique fidèle de celui des vitrines de magasin, celui du jardin dont Lol s'occupait, de celui des autres jardins de U. Bridge. Lol imitait, mais qui? les autres, tous les autres, le plus grand nombre d'autres personnes" (Ibid pg 34)

Ce n'est pas que Lol ne veuille pas montrer sa personnalité dans sa maison et son jardin. C'est simplement qu'elle n'a pas de "couleur", de sentiment. Elle est réellement "l'effacement continué" (pg 33). Elle ne peut alors qu'imiter les autres.

Jean ne comprend pas très bien sa femme. On lui a offert un travail à S. Thala et il hésite à le prendre à cause des événements qui se sont passés au bal de T. Beach. Il croit que Lol s'y refusera. Mais il croit aussi que Lol ne soupire plus après Michael Richardson et que le passage du temps l'a guérie. Lol semble en fait être contente d'y retourner. Et elle fait tout son possible pour réaliser ce projet - retourner là où elle était parvenue à éprouver un sentiment. La seule fois dans sa vie où elle a eu l'occasion de ressentir quelque chose de profond, c'était en effet quand Michael et Anne-Marie étaient partis ensemble et qu'elle avait voulu les retenir.

Ils se déplacent alors à S. Thala, et Lol recommence sa vie bien ordonnée et rangée, comme à U. Bridge. Mais elle commence aussi à

faire des promenades toute seule dans les rues de S. Thala. Et ces promenades deviennent essentielles à sa vie.

"Ces promenades lui devinrent très vite indispensables comme tout chez elle l'était devenu jusque-là : la ponctualité, l'ordre, le sommeil." (Ibid pg 36)

Il semble que ces promenades aident Lol à faire face à la vie de tous les jours:

"Quand elle revenait dans sa maison - Jean Bedford en a témoigné auprès de Tatiana Karl - qu'elle reprenait place dans l'ordre qu'elle y avait mis, elle était joyeuse, aussi peu fatiguée qu'à son lever, elle supportait mieux ses enfants, elle s'effaçait encore davantage devant leur volonté, prenait même sur elle, contre les domestiques, d'assurer leur indépendance vis-à-vis d'elle, de protéger leurs bêtises; leurs insolences à son égard, elle les excusait comme toujours; les petits retards qu'elle n'aurait pas pu le matin même constater sans souffrir, les petites irrégularités des heures, les petites erreurs dans l'échafaudage de son ordre, elle les remarquait à peine après ses promenades," (Ibid pg 43)

Un jour, en se promenant, elle voit un couple d'amoureux qui s'embrasse. C'est comme si cette vision ouvrait la porte à ses émotions, et elle devient littéralement obsédée par ce couple - par ces deux personnes qui ressentent des émotions. A partir de ce jour elle commence à sortir beaucoup. Pourquoi? Elle n'en a pas vraiment une claire conscience à cette époque, mais c'est là que commence le début de sa chasse à l'émotion. Ses promenades ont une fonction double: poursuite du sentiment qu'elle essaye de retrouver, et libération du devoir de vivre qui lui permet d'échapper à ses pensées. Elle fait ses promenades "au point mort". Elle se sent comme l'invisible spectateur de la vie. Elle aime beaucoup ne pas être reconnue - n'être personne. Jacques Hold dit qu'il pense que Lol marche pour mieux se concentrer sur le bal - et sur l'émotion. Le

bal est devenu le symbole de sa poursuite du sentiment.

"Ainsi c'était pour ça qu'elle se promenait, pour mieux penser au bal.

Le bal reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt. Elle y entre" (Ibid pg 46)

Pendant ces promenades, Lol poursuit son fantasme d'un rapport sexuel avec Michael Richard. L'acte sexuel est l'expression définitive du sentiment d'amour, c'est pour cette raison que Lol le choisit comme thème obsessionnel. Elle essaye dans ses pensées de remplacer le corps d'Anne-Marie Stretter par le sien, mais elle ne réussit jamais à mener cette transformation jusqu'au bout. Un jour en marchant, elle voit un homme qu'elle pense ressembler à Michael Richardson. Lol le suit. Ils marchent pendant un long moment jusqu'à ce que celui-ci rencontre sa maîtresse, Tatiana Karl. Ils vont à l'Hôtel des Bois, un hôtel où allaient autrefois Lol avec Michael. Elle va derrière l'hôtel s'asseoir dans un champ de seigle. Jacques Hold, en nous racontant l'histoire de Lol, nous dit qu'il ne croit pas que Lol savait pourquoi elle allait là. Du champ, elle regarde les fenêtres de l'hôtel, et elle voit Jacques et Tatiana à la fenêtre. Elle ne sait pas tout à fait à cet instant s'il s'agit vraiment ou non de son ancienne camarade. En entrant à la maison, elle est très en retard et elle ment pour s'expliquer. Elle ne veut pas que Jean sache qu'elle est en train de suivre de nouveau son passé. Mais Jean ne soupçonne pas d'infidélité à cause du passé de Lol.

"L'amour que Lol avait éprouvé pour Michael Richardson était pour son mari la garantie la plus sûre de la fidélité de sa femme. Elle ne pouvait pas retrouver une

deuxième fois un homme fait sur les mesures de celui de T. Beach, ou alors il fallait qu'elle inventât, or elle n'inventait rien, croyait Jean Bedford." (Ibid pg 66)

La position de Lol, dans son champ de seigle, essayant de regarder ce que font Jacques et Tatiana dans leur chambre d'hôtel, ressort ici du simple voyeurisme. Selon les psychologues, un voyeur est quelqu'un qui regarde simplement l'acte de déshabillage, ou les actes sexuels des autres. Le voyeur n'est pas violent parce qu'il ne veut pas entrer en contact avec les autres. Le voyeur n'agit jamais - il regarde simplement. Plus tard, on verra que Lol n'est pas un véritable voyeur, puisqu'elle entre en relation avec Jacques Hold. La raison de son "voyeurisme" est à chercher dans son impossibilité d'entrer dans une liaison - elle ne peut pas exprimer d'émotion ni ressentir de sentiments profonds, alors elle utilise les autres pour essayer de retrouver la sensation du sentiment. Plus tard, comme on l'a déjà dit, elle commencera une liaison avec Jacques Hold, mais celle-ci ne lui conviendra pas et elle restera en position de voyeur. La possibilité de pouvoir échapper à un sentiment de dépossession et de posséder à son tour en se rendant nécessaire à un homme échoue ici parce que Lol ne peut entrer en relation intime avec qui que ce soit. Elle n'éprouve pas assez d'émotions.

Quand Lol découvre que la maîtresse de l'homme qu'elle a suivi est son amie Tatiana, elle essaye de s'introduire dans sa vie. Elle trouve sa maison et elle va lui rendre visite. Jean est très frappé quand Lol lui dit qu'elle veut aller voir Tatiana. Cette visite marque le début pour Lol de ce qu'elle croit être

la reprise de son émotion. Elle met une nouvelle robe blanche pour cette visite. Jacques Hold et le mari de Tatiana sont présents à leurs retrouvailles. Il semble que Lol désire les avoir là tous les trois ensemble parce que le seul moment où elle se sent vivre c'est quand elle est entourée par une atmosphère surchargée d'émotion. Tatiana est un peu attristée par le fait que Lol semble être guérie, car une héroïne romantique à son avis, ne se remet jamais de ses souffrances.

Mais Lol paraît troublée, et elle raconte des histoires qui ne sont pas vraies, et que les autres savent n'être pas vraies. Tatiana commence alors à croire que Lol n'est pas tout à fait guérie. Jacques a le sentiment que lui et Tatiana sont sous le pouvoir de Lol et qu'elle les manoeuvre.

"Nous sommes dans ses mains. Pourquoi? Comment? Je ne sais rien".(Ibid pg 90)

Quand Lol invite les Beugner et Jacques Hold dans sa maison un soir, elle sort avec Tatiana, pour parler dans une autre pièce pendant que les hommes fument et jouent au billard. Elle voit Jacques qui se tient dehors sur le balcon de la pièce qu'elles occupent, et elle manoeuvre Tatiana pour qu'elle parle et soit écoutée par Jacques. Ensuite, Lol et Tatiana parlent du bal et du sort de Michael Richardson. Elle invente des histoires à ce sujet. Jacques se sent attiré par Lol. Il se laisse fasciner par elle. Il se rend compte qu'il va probablement prendre la place de Michael Richardson dans la vie de Lol. Jacques veut en finir avec Tatiana mais Lol le supplie de ne pas arrêter de la voir. Lol est tout à fait prise par la liaison entre Jacques et

Tatiana et elle veut en connaître les détails. Elle raconte à Jacques ce qui s'est passé dans sa vie.

"Jean Bedford croit m'avoir sauvée du désespoir, je ne l'ai jamais démenti, je ne lui ai jamais dit qu'il s'agissait d'autre chose.

- De quoi?

- Je n'ai plus aimé mon fiancé dès que la femme est entrée."(Ibid pg 137)

- "Quand je dis que je ne l'aimais plus, je veux dire que vous n'imaginez pas jusqu'où on peut aller dans l'absence d'amour."(Ibid pg 137)

Jacques tombe amoureux d'elle. Lol semble devenir de plus en plus étrange. Lors d'un dîner, les invités ont peur de Lol et des réponses qu'elle fait à leurs questions. Elles sont parfois vraiment bizarres, et fausses de manière flagrante. Seuls Tatiana et Jacques semblent ne pas remarquer la bizarrerie de Lol. Elle fait quand même un peu peur à Tatiana quand elle lui parle de sa vie. Elle avoue que celle-ci dépend des signes extérieurs de son existence.

Quand Lol et Jacques dansent, Tatiana devient très jalouse et Pierre Beugner dit qu'il croit que ce qui intéresse Jacques, c'est la maladie de Lol. Jacques parle de cette "maladie".

" Ce que je crois sur Lol V. Stein, ce soir : les choses se précisent autour d'elle et elle en aperçoit tout à coup les arêtes vives, les restes qui traînent partout dans le monde, qui tournent, ce déchet à moitié rongé par les rats déjà, la douleur de Tatiana, elle le voit, elle est embarrassée, partout le sentiment, on glisse sur cette graisse. Elle croyait qu'un temps était possible qui se remplit et se vide alternativement, qui s'emplit et se désemplit, puis qui est prêt encore, toujours à servir, elle le croit encore, elle le croira toujours, jamais elle ne guérira." (Ibid pg 159)

Ces moments de bizarrerie sont une manifestation du côté maniaque de la psychose maniaco-dépressive dont souffre Lol. La psychose maniaco-dépressive est caractérisée par deux cycles de

comportement distincts. Le premier se manifeste par une période de dépression avec silence, retraits de la société ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre sur la dépression. Le deuxième cycle est celui de la manie, où le sujet devient très gai, surexcité et confus. Jacques accompagne Lol à T. Beach pour aller revoir le Casino. Lol rigole en regardant les alentours du casino. En sortant du casino, elle s'endort sur la plage. Quand elle se réveille, elle dit qu'elle a faim et qu'elle veut aller manger dans un restaurant. Elle dit de son voyage au casino:

"Vous êtes maintenant de ce voyage qu'on m'empêche de faire depuis dix ans. Que c'était bête." (Ibid pg 177)

Lol et Jacques restent la nuit dans un hôtel à T. Beach et là, ils font l'amour. Il semble presque que Lol espère que cette visite au casino lui redonnera sa sensibilité. Mais ce n'est pas le cas car c'est Jacques qui doit tout faire - Lol devient un corps vide - détaché de ce qui se passe (incapable de sentir). Elle est Lol et Tatiana Karl à la fois - et même Anne-Marie Stretter au moment où ils font l'amour. Les deux personnages rentrent à S. Thala où Jacques a rendez-vous avec Tatiana à l'Hôtel des Bois. Lol est déjà là, dans le champ de seigle, mais elle dort. Elle est tout à fait fatiguée par ce voyage entrepris pour retrouver l'émotion et qui n'a pas été un succès.

Dans L'Amour et dans La Femme du Gange on ne sait pas vraiment si la femme de la plage présente dans ces deux oeuvres est Lol, mais aux pages 112 et 113 de L'Amour on lit:

" Le voyageur parle à la femme

"- Quand pour la première fois vous êtes tombée malade
- il ajoute - Après un bal" (Ibid pg 112)

"Elle en sort une glace. Elle s'arrête, se regarde, repart. Elle lui tend la glace, elle la lui montre.
- Il m'a donné ça avant de partir.
Elle ouvre de nouveau le sac. Elle y replace la glace. Il regarde : le sac est vide, il ne contient que la glace. Elle le ferme. Elle dit:
- Un bal
- Oui - il hésite - vous étiez, à ce moment-là, supposée l'aimer.
Elle se retourne, lui sourit.
- Oui. Après ... - elle retourne au temps pur, à la contemplation du sol - après j'ai été mariée avec un musicien, j'ai eu deux enfants - ils les ont pris aussi."

Il semble que cette femme soit tombée malade une deuxième fois comme Lol - la première fois après le bal de T. Beach, la deuxième fois peut-être en rentrant de T. Beach avec Jacques Hold après sa poursuite infructueuse pour retrouver l'émotion.

"Vous savez, c'est après que je sois tombée malade une deuxième fois." (Ibid pg 114)

Lol V. Stein est donc dans un état profond de dépression. Elle vit sa vie sans direction - elle passe son temps à se promener sur la plage et à dormir. Elle ne parle plus beaucoup, et elle essaye de s'isoler des autres en vivant sa vie de solitaire sur la plage. Ses pensées ne sont plus toujours très ordonnées et elle n'attend que la mort. Elle porte chez elle un sac blanc ne contenant rien qu'une glace que Michael Richardson lui a donnée - symbole de son accession à la compréhension de son incapacité de sentir - elle se regarde dans le miroir, et au bal, c'est comme si Lol se voyait vraiment pour la première fois, et qu'elle comprenait qu'elle est incapable de ressentir aucun sentiment. Il ne reste plus rien dans la vie de Lol.

Le développement du personnage d'Anne-Marie Stretter

Nous allons considérer les oeuvres où apparaît Anne-Marie Stretter pour établir comment Duras développe son personnage et comment la dépression se manifeste dans la vie de celui-ci. Nous allons étudier Le ravissement de Lol V. Stein, Le Vice-consul, India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert.

Le personnage d'Anne-Marie Stretter vient de l'enfance de Duras. Elizabeth Strieder était la femme de l'administrateur de Vinh-Long et Duras l'a aperçue à l'âge de huit ans à travers les grillages des terrains de tennis. Cette femme a captivé l'imagination de Duras, et Anne-Marie Stretter en est née (Lassine pg 7 - 8). Anne-Marie Stretter est peut-être le personnage féminin le plus universel de tous les personnages durassiens tandis que Lol V. Stein est le personnage le plus puissant. Autrement dit: Anne-Marie Stretter est évocatrice de beaucoup de femmes ordinaires qui essaient de se noyer dans leurs affaires de ménage et dans leurs loisirs au lieu de faire face à leur impuissance dans ce monde d'hommes et à leur sentiment de dépossession. Lol est la plus puissante des femmes durassiennes parce qu'elle est excessivement bizarre et qu'elle ne renonce pas à sa quête. Là, où Lol est enterrée dans une folie personnelle, Anne-Marie Stretter se trouve submergée dans un monde de folie. Nous en reparlerons plus tard au sujet du Vice-consul.

Elle apparaît pour la première fois dans Le ravissement de Lol V. Stein au bal de S. Thala. Michael Richardson l'a remarquée sur la plage avant le bal. Nous apprenons quelques détails de son apparence physique. C'est une femme étrangère, accompagnée de sa fille. Ce sont toutes les deux de grandes femmes, et la mère se sent fière de sa taille, élégante en mouvement comme au repos. Jacques Hold, le narrateur la décrit comme ayant une

"grâce abandonnée, ployante, d'oiseau mort" (Ibid pg 15)

C'est une femme très maigre, en tenue noire, très décolletée.

"L'ossature admirable de son corps et de son visage se devinait. Telle qu'elle apparaissait, telle, désormais, elle mourrait, avec son corps désiré."
(Ibid pg 16)

Elle est seule au bal (séparée de sa fille) mais elle a beaucoup de confiance en elle, et se tient très droite. Michael Richardson se sent attiré par elle et il danse avec elle. Michael Richardson et Anne-Marie Stretter parlent peu. Ils sont inconscients de tout ce qui se passe autour d'eux. Anne-Marie Stretter ne remarque même pas quand sa fille part du bal. Anne-Marie Stretter et Michael Richardson quittent le bal ensemble et il part avec elle pour une destination non révélée. Plus tard dans l'histoire de Lol, celle-ci imagine le sort de Michael Richardson et d'Anne-Marie Stretter, mais la seule chose que nous savons, c'est qu'Anne-Marie Stretter ne quitte pas son mari.

Le point central sur lequel nous devons nous concentrer, c'est

l'indifférence à la vie que manifeste Anne-Marie Stretter. Cet épisode de la séduction au bal auquel nous venons de nous référer n'est encore qu'un signe de son désir d'échapper à la vie. Dans le chapitre sur Duras et la dépression, nous avons déjà fait allusion à la crise dont a souffert celle-ci sur un banc dans l'aéroport de Rome, pendant laquelle elle a ressenti un sentiment de refus de vivre. Duras utilise ses créations littéraires pour mieux examiner ses propres sentiments et ses propres actions. Stretter (Le Vice-consul) rassemble un "harem" d'hommes autour d'elle pour se distraire de ce qui rend la vie invivable. Mais elle essaye surtout de préserver son indifférence à la vie qui palpète autour d'elle. Cette indifférence cache une crise personnelle et elle est indicative d'une dépression profonde. La mendiante indienne et le vice-consul de Lahore sont des ombres d'Anne-Marie Stretter. Anne-Marie Stretter, le vice-consul et la mendiante sont essentiellement la même personne. Nous discuterons de la mendiante indienne dans le chapitre suivant en la comparant à Anne-Marie Stretter. Anne-Marie Stretter n'est pas "folle" comme semble l'être Lol V. Stein, mais elle s'est absentée du monde. Ceci ne veut pas dire qu'elle soit inconsciente de la misère de la vie - bien au contraire. Elle s'est absentée parce qu'elle ne pouvait plus vivre confortablement dans un monde plein de douleur. Elle est encore sensible à la douleur, mais elle essaye de vivre une vie supportable sans être déchirée par sa sensibilité à cette souffrance.

"....Et charitable. Elle a même des gestes que les autres, avant elle, n'avaient pas. Passez derrière les cuisines de l'ambassade, vous verrez l'eau fraîche pour les

mendiants, elle n'oublie pas, elle y pense, elle, chaque jour avant le tennis." (Ibid pg 100)

Anne Marie essaie toujours d'échapper à la misère tandis que la mendicante indienne est la misère. Elle ne peut pas lui échapper.

On peut ou se détacher de la misère autour de soi, ou se noyer dans la folie qu'apporte cette vie insupportable, ou s'habituer et ne plus y penser. La femme du consul d'Espagne parle de ces deux derniers choix au vice-consul de Lahore:

"La femme d'un secrétaire, chez nous, au consulat d'Espagne elle devenait folle, elle croyait qu'elle avait attrapé la lèpre, il a fallu la renvoyer, impossible de lui enlever cette idée de la tête." (Ibid pg 112)

"- Vous comprenez, dit la femme d'une voix douce, tout le monde a des débuts difficiles à Calcutta. Moi, j'étais tombée dans une profonde tristesse - elle sourit -, mon mari se désolait et puis, petit à petit, jour après jour, j'ai fini par m'habituer. Même quand on croit que ce n'est pas possible, on s'habitue. A tout. Il y a pire que ça vous savez...." (Ibid pg 114)

Cette stratégie pour venir à bout du problème de cette vie insupportable est quelque chose qu'Anne-Marie Stretter a dû développer à Calcutta pour se maintenir saine d'esprit. Anne-Marie Stretter est une femme sensible aux autres et elle ne peut pas simplement oublier la misère autour d'elle. Elle s'est mariée à dix-huit ans avec un Administrateur colonial français et quand elle est arrivée en Indochine elle n'a pas pu affronter la misère ni la pauvreté dont elle a été témoin. Elle s'est mariée avec l'ambassadeur de France à Calcutta et elle a essayé de se suicider. C'est après ceci, qu'elle a repris le contrôle de sa vie en essayant de s'absenter de la douleur et de la pauvreté de la vie autour d'elle.

"Il y a dix-sept ans.....La forêt, le Mékong, ils sont vingt entassés sur un boulevard macadamisé, elle est malade, la nuit elle pleure, on dit qu'il va falloir la renvoyer en France, autour d'elle on est intimidé, on parle toujours trop fort, grilles au loin, sentinelles en kaki qui déjà la gardent comme tout au long de sa vie elles le feront, on attend qu'elle crie son ennui, qu'elle tombe sous les yeux, mais non elle se tait encore sur ce divan lorsque M. Stretter arrive, l'emmène dans la chaloupe ministérielle et lui dit: Je vous laisserai tranquille, vous serez libre de rentrer en France, vous n'avez rien à craindre...."
(Ibid pg 166)

"Que se passe-t-il dans cette existence? Où la trouver? On ne sait pas. Elle se plaît dans cette ville de cauchemar. Eau qui dort, cette femme? Que s'est-il passé à la fin de la première année de son séjour? Cette disparition que personne ne s'expliquait. Une ambulance au petit jour a été vue devant la résidence. Tentative de suicide? Ce séjour ensuite dans les montagnes de Népal est resté inexpliqué. Cette maigreur à son retour fait peur. Pas d'autres différences? Elle reste maigre, c'est tout. On dit que ce n'est pas à cause d'un amour ou malheureux ou trop heureux avec Michael Richard." (Ibid pg 110)

Le vice-consul au contraire n'a pas encore atteint le point où il saura quoi faire pour se rendre la vie supportable. Il tire sur les lépreux à Lahore dans les jardins de Shalimar en essayant de se débarrasser de cette misère noire. Il se trouve au bord de la folie. La lèpre symbolise pour le vice-consul l'extrême pointe de sa capacité à soutenir sa situation. Duras dit de la lèpre que c'est "la concrétisation d'une horreur. C'est l'extrême pointe, on ne peut pas aller plus loin" (Les Parleuses pg 209). On voit dans le personnage du vice-consul comment Duras a attribué ses émotions d'horreur envers la pauvreté, la lèpre, la saleté et la misère des Indes à un de ses personnages. La mendiante indienne par contre accepte tout ce que la vie et le destin veulent lui servir. Et elle devient folle. Nous comparerons encore ces trois alter-egos dans le chapitre sur la

mendiante indienne.

Le vice-consul aperçoit Anne-Marie Stretter de loin, et il commence à élaborer une stratégie pour qu'elle tombe amoureuse de lui. La scène la plus intéressante pour nous, est celle du bal à la résidence de l'ambassadeur de France à Calcutta. Le point de départ du roman Le ravissement de Lol V. Stein était le bal de T. Beach qui a tant changé la vie de Lol. Dans la trilogie, India Song, Le Vice-consul et Son nom de Venise dans Calcutta désert, le point de départ du changement d'Anne-Marie Stretter, c'est ce bal dont elle est l'hôtesse, et où elle parle avec Jean Marc de H, le vice-consul de Lahore.

On apprend qu'Anne-Marie Stretter est une bonne hôtesse. Elle ouvre le bal avec l'ambassadeur. Le vice-consul est parmi les invités. Anne-Marie Stretter est une femme mystérieuse aux yeux des femmes blanches de Calcutta. Personne ne sait très bien ce qu'elle fait.

"Elle intrigue, la femme de Calcutta. Personne ne sait très bien à quoi elle occupe son temps, elle reçoit surtout ici, très peu chez elle, dans sa résidence qui date des Comptoirs, au bord du Gange". (Ibid pg 93)

On se demande si elle lit des livres. Elle passe beaucoup de temps avec ses filles à surveiller leur éducation. Elle joue au tennis avec elles, elle fait des promenades avec elles, et elle sort avec elles le soir dans l'automobile. Lol, au contraire, ne s'occupe pas de ses enfants. Ce sont des nourrices et des servantes qui ont charge de ses petites filles. Anne-Marie doit être occupée pour ne pas penser à la misère des Indes. Anne-Marie Stretter, elle-même dit de la vie à Calcutta:

"Non, c'est.....rien.....ici, vous comprenez, ce n'est ni pénible ni agréable de vivre. C'est autre chose, si vous voulez, contrairement à ce qu'on croit, ce n'est ni facile ni difficile, ce n'est rien." (Ibid pg 109)

Nouvelle indication nous montrant qu'Anne Marie Stretter essaye de maintenir sa vie et ses sensations au point mort. Elle essaye d'étouffer ses sentiments et de remplir sa vie d'occupations pour ne pas avoir l'occasion de penser à la misère qui la hante. Anne-Marie Stretter souffre d'une surabondance de sensibilité, tandis que Lol ne ressent que très peu de choses. Ces trois femmes, Lol, Anne-Marie et la mendiante, n'ont pas d'occupations réelles. Elles doivent remplir leur temps avec des petites choses afin d'oublier leur situation - Lol pour oublier que lui manque la capacité de ressentir les émotions, Stretter pour oublier son désespoir de la condition humaine aux Indes. Mais la mendiante ne peut pas oublier son sort. Duras s'exprime au sujet de la vie de la femme qui reste à la maison dans La vie matérielle (Pgs 60-64). Elle dit que la femme doit passer tout son temps aux travaux domestiques qui sont répétitifs et pas très importants. Ce travail n'a pas le même poids que le travail que fait l'homme. Dans le cas de Lol et d' Anne-Marie, elles ont des serviteurs pour faire le ménage, la cuisine et surveiller les enfants. Alors elles ont beaucoup de temps libre à remplir. Stretter passe beaucoup de temps avec ses enfants, tandis que Lol les laisse avec les serviteurs afin de poursuivre sa quête personnelle. La mendiante n'a ni maison, ni famille à soigner. Sa seule occupation c'est de trouver à manger. Sa situation est si sévère qu'elle n'a pas la possibilité d'oublier son sort.

On pourrait opposer le voyeurisme de Lol et le désir de ne pas voir d'Anne-Marie Stretter. Ici, il ne s'agit pas d'un voyeurisme dans le sens clinique. Il ne s'agit que d'un vif désir de voir. Lol veut désespérément voir pour pouvoir ressentir des émotions de "seconde main". Anne-Marie Stretter au contraire ne veut rien ressentir. Elle remplit sa vie avec des hommes et avec des activités en compagnie de ses enfants. Elle ne veut absolument pas sentir la douleur des Indes - autrement elle tomberait dans une dépression profonde.

Une autre indication de la sensibilité d'Anne-Marie Stretter c'est le fait qu'elle n'aime pas la chasse:

"L'ambassadeur va souvent chasser au Népal mais elle ne veut jamais l'accompagner". (Ibid pg 120)

La mère d'Anne-Marie Stretter était Vénitienne, et son père Français. Quand elle était jeune fille, elle a vécu à Venise. Elle a appris à jouer du piano à l'âge de sept ans. Chaque soir à Calcutta elle en joue. Calcutta est à l'extrême opposé de Venise. Venise est le centre culturel du monde civilisé. Calcutta appartient au Tiers-monde. La saleté, la pauvreté, la famine et l'ignorance y abondent. A Venise on ne voit pas la douleur autour de soi tout le temps. On peut confortablement l'ignorer. Mais il y a aussi des similitudes entre Calcutta et Venise - ce sont deux villes qui sont en train de mourir. Venise est menacée par les inondations de la mer et les gens de Calcutta vont périr de faim et de maladies comme la lèpre. Elles illustrent le déclin d'une ancienne richesse - la richesse de la renaissance et de la noblesse italienne à Venise et la richesse de l'époque des Rajas

à Calcutta.

Au sujet du mariage des Stretter, on apprend dans Le Vice-consul, qu'ils se sont rencontrés dans un petit poste reculé de L'Indochine Française. Elle était malade. Huit jours après l'arrivée de M. Stretter, elle est partie avec lui. L'ambassadeur est beaucoup plus âgé qu'elle.

Charles Rosset voit Anne-Marie Stretter comme:

"différente, attrapée au vol puis épinglée pendant qu'elle danse : parfois, lorsque ses filles sont à l'étude, l'après-midi, oui, au creux de la sieste, il la voit dans un coin caché de sa résidence, dans un office abandonné, recroquevillée sur elle-même dans une pose extravagante, qui lit. Ce qu'elle lit, non, on ne voit pas. Ces lectures, ces nuits passées dans la villa du delta, la ligne droite se brise, disparaît dans une ombre où se dépense ou s'exprime quelque chose dont le nom ne vient pas à l'esprit. Que dissimule cette ombre qui accompagne la lumière dans laquelle apparaît toujours Anne-Marie Stretter?" (Ibid pg 108-109)

Elle a deux côtés bien délimités. Ceci s'accorde d'ailleurs avec l'hypothèse qu'elle souffre d'une psychose maniaque. Elle a des périodes de gaiété et de charme pendant lesquelles elle amuse et intrigue son entourage. Et puis leur succèdent des périodes de tristesse, de fatigue et de dépression.

Le vice-consul se sent attiré par Anne-Marie Stretter et il en parle à Charles Rosset:

- "Certaines femmes rendent fou d'espoir, vous ne trouvez pas?
- Il regarde vers Anne-Marie Stretter qui, une coupe de champagne à la main écoute distraitement quelqu'un.
 - Celles qui ont l'air de dormir dans les eaux de la bonté sans discrimination.....Celles vers qui vont toutes les vagues de toutes les douleurs, ces femmes accueillantes"
- (Ibid pg 120)

"Madame Stretter donne envie de vivre, vous ne trouvez pas?" (Ibid pg 138)

Le vice-consul reconnaît en elle quelqu'un sensible aux autres. Non seulement il est attiré par elle physiquement, mais il la voit comme un havre contre les orages de la vie. Et c'est précisément ceci que ne veut pas Stretter. Elle essaye elle-même de vivre une vie équilibrée. C'est comme si le vice-consul la contaminait en lui inoculant de nouveau l'obligation de faire face à la vie. Et elle se suicide. Quand il parle de sa peur de la lèpre, Anne-Marie Stretter commence à comprendre pourquoi il a tiré sur les lèpreux. C'est comme si le vice-consul reconnaissait qu'ils sont des âmes soeurs. Il sait qu'elle comprendra. Elle dit qu'elle ne peut rien faire pour lui. Ce n'est pas qu'elle soit dure. Elle se protège seulement contre la douleur en refusant d'avoir rien à faire avec la douleur du vice-consul.

On a déjà constaté pourquoi Anne-Marie Stretter s'entoure d'hommes, mais il faut peut-être aussi nous demander quelle est l'attraction qu'exerce Anne-Marie Stretter sur les hommes. Pour Michael Richardson, c'est une femme qui a l'air vulnérable et qu'il peut protéger. Pour Charles Rosset, c'est une énigme qui l'attire. Dans le cas du vice-consul, il devine en elle une femme qui a souffert et qui est sensible aux mêmes problèmes qui le hantent.

Son "harem" d'hommes qu'elle emmène avec elle dans la villa du delta est un sujet de scandale. On dit que Charles Rosset en est la nouvelle recrue. Michael Richard, (maintenant âgé de trente

ans) arrive au bal. Vient la fin du bal et les invités partent. On apprend de la femme du Consul qu'Anne-Marie retient toujours un groupe de jeunes hommes autour d'elle après ses soirées, et qu'ils vont dans un bordel à Calcutta pour boire. Ce bordel, qu'on appelle le Blue Moon, n'est en fait pas un lupanar, mais un night-club fréquenté par les indigènes. Les blancs ont si peur d'y attraper la lèpre, qu'ils l'appellent un bordel. Au Blue Moon, on raconte qu'ils

"se soûlent à mort" (Ibid pg 141).

Peut-être est-ce encore une façon d'oublier la souffrance autour d'eux. L'alcool est un moyen de se perdre et d'oublier les exigences de la vie.

Peter Morgan invite Charles Rosset à rester à la Résidence après la soirée. Le Vice-Consul veut aussi rester. Il est assez ivre et il crie qu'il veut demeurer près d'Anne-Marie Stretter. Il fait toute une histoire et on le jette dehors. Anne-Marie Stretter semble être dure envers lui, mais elle se protège de nouveau. Le "harem" et la "maîtresse" écoutent partir le vice-consul.

Au sujet de la misère et de la souffrance, Peter Morgan et George Crown avouent qu'ils se sont habitués à l'état des Indes. Mais il est clair qu'Anne-Marie Stretter s'y résigne difficilement.

"Anne-Marie, dit George Crown, a des Indes à elle aussi, mais elles ne sont pas dans notre cocktail."
(Ibid pg 158)

Les hommes autour d'elle ne sont qu'un divertissement contre la misère des Indes. Ils sont gais - ils ne sentent pas la douleur qu'elle connaît. Répondant à ce que George Crown dit au sujet de

la souffrance et sur le fait d'être prêt à souffrir, elle dit:

"Non,, on le croit mais on ne l'est
jamais, c'est toujours plus agaçant qu'on le croit"
(Ibid pg 161)

Rosset est invité à accompagner Anne-Marie et son "harem" dans un hôtel , le Prince of Wales sur la même île où se trouve la villa d'Anne-Marie.

Un jour, accompagnant Anne-Marie dans les jardins, Rosset voit des larmes dans les yeux de la jeune femme. Il lui demande ce qui se passe, mais elle dit que c'est la lumière qui en est la cause. Quand ils sont au bord du delta, un soir elle pleure, mais de nouveau les hommes ne peuvent pas vraiment parler de cette peine avec elle. Nous constaterons que ces larmes qui arrivent sans avertissement sont aussi des signes de dépression. Nous avons déjà discuté de la possibilité d'une psychose maniaque. Anne-Marie et ses hommes partent en auto pour le delta. Elle est comme une enfant innocente, dormant sur l'épaule de Michael Richard. Les hommes vont dormir dans un hôtel et elle rentre dans sa villa. Michael Richard et Charles Rosset vont passer quelques heures le soir chez elle. Quand elle montre l'appartement à Charles, il l'embrasse, elle ne résiste pas, mais elle n'est que passive. Elle ne veut pas ressentir de sentiments trop forts - c'est quelque chose qu'elle doit à tout prix éviter d'éprouver si elle veut maintenir l'équilibre de sa vie - elle ne veut pas de nouveau tomber dans la dépression. Elle est alors frigide. Anne-Marie trouve son identité dans ce groupe. Michael Richard a une influence très puissante sur sa vie. Il ne veut pas qu'elle donne son amitié au vice-consul. Si elle le faisait, elle

perdrait son identité de groupe, et elle ne serait plus rien.
"Vous voyez, dit-elle. Si je me forçais à le voir, Michael Richard ne me pardonnerait pas, ni personne d'ailleurs.....je ne peux être celle qui est là avec vous qu'enperdant mon temps comme ça...vous voyez.

- C'est tout ce qu'il y a ici, dit Michael Richard en riant, Anne-Marie, rien d'autre.

- C'est à cause de quoi? recommence Charles Rosset.

-De notre tranquillité d'esprit."(Ibid pg 194-195)

Anne-Marie Stretter explique au vice-consul en dansant pourquoi

elle ne veut pas mieux le connaître :

" - Je sais qui vous êtes , dit-elle. Nous n'avons pas besoin de nous connaître davantage. Ne vous trompez pas.

- Je ne me trompe pas.

- Je prends la vie légèrement - sa main essaye de se retirer -, c'est ce que je fais, tout le monde a raison, pour moi, tout le monde a complètement, profondément raison." (Le Vice-consul pg 143)

Charles Rosset veut savoir pourquoi Michael Richard ne veut pas qu' Anne-Marie Stretter donne son amitié au vice-consul, et elle répond qu'elle (AMS) veut préserver: "notre tranquillité d'esprit" (elle ne veut pas repenser à la douleur qui l'entoure et elle ne veut pas se souvenir de sa situation quand elle est venue aux Indes et qu'elle ne pouvait pas y faire face. Le vice-consul a en effet une personnalité troublante.

La dernière fois qu'elle pleure avant que les hommes ne retournent à l'hôtel et qu'elle se noie dans la mer, elle dit:

"Je pleure sans raison que je pourrais vous dire, c'est comme une peine qui me traverse, il faut bien que quelqu'un pleure, c'est comme si c'était moi"
(Ibid pg 198)

Pleurer sans raison est encore un signe de dépression. Kristeva dit dans Soleil Noir : Dépression et Mélancolie que la douleur est une maladie fondamentale, ou encore qu'elle constitue le fond

maladif des femmes chez Duras.

"Un rien qui donne des larmes discrètes et des mots élliptiques. Douleur et ravissement s'y confondent dans quelque discrétion."(Kristeva pg 246)

Kristeva voit Anne-Marie Stretter comme:

"La douleur incarnée de toute femme ordinaire"(Kristeva pg 247)

Anne-Marie pleure quand elle est près de son "harem". Ceci, dit Kristeva, est un signe de sa frigidité.

Et enfin, elle attend dans les vagues que la mer la prenne. C'est le point ultime de la dépression, celui de la perte de la volonté de vivre. Anne-Marie Stretter est une femme profondément troublée et déprimée. Les trois femmes trouvent des solutions différentes à leur dépression. Lol s'endort dans le champs de seigle après son échec amoureux et puis elle devient "folle" et sans identité véritable sur les sables de S. Thala dans L'Amour, Anne Marie Stretter se suicide et la mendiante indienne continue son existence de morte vivante, complètement éloignée de la vie "normale". Leurs manières de chercher à se "guérir" diffèrent aussi. Lol cherche un moyen de se noyer dans les émotions afin de rattraper la capacité de ressentir les émotions. Anne-Marie Stretter ne veut pas du tout sentir des émotions et elle évite toute situation où elle devrait développer une relation intime avec quelqu'un. La mendiante essaye de se guérir en marchant - de la Plaine des Oiseaux jusqu'à Calcutta.

India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert sont deux oeuvres qui constituent essentiellement un même film. Ce ne sont

que les images qui diffèrent dans les deux films. Le son en est identique. Ces films sont adaptés du roman Le Vice-consul. Le premier s'attache au passé - aux réminiscences de ce qui s'est passé. Il y a des personnages, mais ils ne parlent pas eux-mêmes. On voit un château où un bal est en cours. La bande-son du film est séparée des images pour souligner le passé. Dans le deuxième film, il n'y a plus de personnages et le château est en ruines. La personnalité d'Anne-Marie Stretter reste la même que dans le roman Le Vice-consul. Ces films ont l'air d'un rêve ou même d'un cauchemar. On ne voit pas les personnes qui font le commentaire du film. Il y a des voix qui s'expriment et les personnages dont elles parlent flottent comme dans un rêve. L'action est lente. Même les détails donnent l'idée de rêve - ils sont tous magnifiés. On entend la musique qui se répète, on voit les regards qui passent entre Anne-Marie Stretter et les hommes au bal, on ne voit pas tous les autres invités du bal - on n'entend que leurs voix faire des commentaires sur Anne-Marie et sur le vice-consul. On ne voit que les personnages centraux du récit.

Jacques Guicharnaud dit dans un article intitulé "Woman's Fate : Marguerite Duras"

"The woman either searches for, or identifies with the most dispossessed, the most fallen, thus the purest of men. Marguerite Duras' heroines await the man who knows as much about dereliction as they do" (Guicharnaud pg 110)

Oui, Anne-Marie Stretter peut s'identifier avec le vice-consul, mais cette identification mène à sa mort, et non pas au bonheur. Elle ne s'y attendait sûrement pas. Sa vie paraissait équilibrée,

et l'arrivée du vice-consul a tout bouleversé.

Duras donne à Anne-Marie Stretter dans Oeuvres Cinématographiques (pg 21) le nom de "donneuse de mort". Un jeune homme s'est tué par amour pour elle avant qu'elle soit venue à Calcutta. Elle-même se suicide et Lol "meurt" quand Anne-Marie Stretter lui enlève Michael Richardson.

VI
Le développement du personnage de
La mendiante indienne

"Ce qui est beau à pleurer, c'est l'amour.
Et plus encore peut-être : la folie, seule
sauvegarde contre le faux et le vrai, le
mensonge et la vérité, la bêtise et
l'intelligence, fin du jugement."
(Entretien de Marguerite Duras avec Jean
Schuster dans Marquerite Duras par Alain
Vircondelet pg 180.)

Pour étudier ce personnage féminin de Duras, nous considérerons les oeuvres suivantes: Le Vice-consul, India Song et Son nom de Venise dans Calcutta désert.

Comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre précédent, la mendiante indienne est l'alter-ego d'Anne-Marie Stretter. Là, où Anne-Marie Stretter a appris à chasser de son esprit sa sensibilité à la douleur ressentie depuis sa magnifique résidence de l'ambassade, et là où le Vice-consul ne peut faire face à la situation des Indes, la mendiante indienne, elle, plongée dans la douleur, a appris l'acceptation de son sort. Elle est devenue folle - mécanisme de défense contre son malheur et la misère noire dans laquelle elle vit.

Ces deux femmes ont d'autres traits en commun. Elles sont toutes les deux d'origine étrangère. Anne-Marie Stretter est venue de Venise et sa voix porte encore des inflexions italiennes. La mendiante vient de la Plaine des Oiseaux, loin de Calcutta où elle parlait une autre langue que celle qu'on parle à Calcutta.

Elle ne parle pas la langue de Calcutta et le seul mot qu'elle prononce encore de son passé, c'est "Battambang".

Autre lien, toutes les deux veulent se perdre. La mendicante est chassée de sa maison et elle doit se perdre, tandis qu' Anne-Marie Stretter veut oublier sa situation aux Indes - elle essaye de se perdre dans des divertissements.

Les trois personnages féminins que nous analysons sont tous arrivés au bout de quelque chose. La mendicante se trouve au point extrême de la douleur. Anne-Marie Stretter ressent des émotions extrêmes, (qui mènent à son suicide), tandis que Lol est frigide dans le sens où elle ne peut plus sentir d'émotions.

L'histoire de la mendicante indienne est une histoire racontée dans l'histoire même du Vice-consul. Peter Morgan, un des jeunes hommes appartenant au "harem" d'Anne-Marie Stretter est en train d'écrire l'histoire de la mendicante. Mais elle n'apparaît pas seulement dans ce roman comme personnage principal de l'histoire de Peter Morgan, elle s'immisce aussi comme personne réelle dans la vie d'Anne-Marie Stretter et des autres. Peter Morgan dit:

"Je m'exalte sur la douleur aux Indes. Nous le faisons tous plus ou moins, non? On ne peut parler de cette douleur que si on assure sa respiration en nous.....
Je prends des notes imaginaires sur cette femme.
-Pourquoi elle?
-Rien ne peut plus lui arriver, la lèpre elle-même...."
(Ibid pg 157)

Mais nous devons commencer par le début de l'histoire de la mendicante indienne. Peter Morgan l'a vue à Calcutta.

"Elle est là, devant la résidence de l'ex-vice-consul

de France à Lahore. A l'ombre d'un buisson creux, sur le sable, sans son sac encore trempé, sa tête chauve à l'ombre du buisson, elle dort. Peter Morgan sait qu'elle a chassé et nagé une partie de la nuit dans le Gange, qu'elle a abordé les promeneurs et qu'elle a chanté, c'est ainsi qu'elle passe ses nuits. Peter Morgan l'a suivie dans Calcutta. C'est ce qu'il sait." (Ibid pg 29)

Voici ce que l'histoire de Peter Morgan raconte: C'est une jeune femme indienne, qui a été chassée par sa famille parce qu'elle était enceinte. Son père a suggéré qu'elle aille travailler comme servante chez un de ses cousins qui habite loin d'eux dans la Plaine des Oiseaux. Elle ne sait pas comment s'y rendre, elle essaye alors de se perdre physiquement, et puis elle se perd métaphoriquement - elle ne peut plus faire face à la faim, à la solitude. L'histoire que raconte Peter Morgan nous parle de ses voyages - d'une existence monotone où l'occupation principale est de chercher à manger. Elle marche, elle cherche un abri, elle fait des cauchemars, elle cherche à manger, et elle dort - en particulier quand elle a faim. (Elle dort pour échapper à la faim et elle dort parce qu'elle manque d'énergie.)

"La faim est devenue trop grande, l'étrangeté de la montagne n'a pas beaucoup d'importance, elle fait dormir. La faim la prend à la montagne, elle commence à dormir. Elle dort. Elle se lève. Elle marche, parfois vers les montagnes comme elle marcherait vers le nord. Elle dort. Elle cherche à manger. Elle dort." (Ibid pg 13).

Elle est chassée par les villageois quand elle cherche à manger, ou quand elle cherche un abri, mais elle traîne. Elle mendie de la nourriture, mais généralement on la lui refuse. Quelquefois ce sont les vieilles femmes qui lui donnent à manger - surtout juste avant qu'elle n'ait un enfant. Elle perd ses cheveux à cause de l'insuffisance de nourriture durant sa grossesse. Elle essaye de faire cesser sa faim en se couchant sur le ventre par

terre:

"Elle se retourne, pose le ventre sur le gravier, le grouillement cesse, cesse, cesse complètement, elle étouffe, elle se soulève, le grouillement recommence."
(Ibid pg 19)

Elle mange même le sable pour apaiser sa faim. A un moment elle gagne un peu d'argent comme prostituée avec les pêcheurs. Elle utilise l'argent pour acheter de la nourriture, mais finalement, ils la quittent parce qu'elle est devenue très grosse avec la naissance de l'enfant qui approche, et aussi parce que son pied qui est infecté les repousse.

Elle cherche un endroit où donner naissance. Elle marche pendant une semaine. On ne sait pas vraiment si elle est rentrée dans son village natal pour voir ses parents ou si elle rêve l'épisode où elle entrevoit sa famille au marché.

Ensuite elle devient folle:

"Dans la lumière bouillante et pâle, l'enfant encore dans le ventre, elle s'éloigne, sans crainte. Sa route, elle est sûre, est celle de l'abandon définitif de sa mère. Ses yeux pleurent, mais elle, elle chante à tue-tête un chant enfantin de Battambang." (Ibid pg 28)

L'enfant est né. La femme d'un métayer l'aide et lui donne à manger. La femme lui donne un sac de jute pour porter l'enfant. Cet enfant est le seul qu'elle n'abandonne pas immédiatement sur la route comme elle le fait avec les autres enfants qu'elle a durant ses voyages. (Quand elle abandonne les autres, elle le fait distraitemment sans y penser. Elle découvre ensuite tout d'un coup qu'elle n'a plus d'enfant avec elle.) Elle essaye de trouver du

travail, mais personne ne veut d'elle. La femme du métayer lui dit que quelquefois les blancs adoptent les bébés indiens. Elle va à des marchés où elle essaye de vendre son bébé - elle essaye même de le donner aux autres puisque son pied est si pourri qu'elle ne peut plus porter son enfant. Enfin, une femme blanche prend l'enfant. Elle attend dans le jardin de la femme jusqu'à ce qu'elle sache le sort de l'enfant, et puis elle part de nouveau. Cet épisode semble venir d'une histoire qu'a racontée Anne-Marie Stretter et qui est arrivée à Savannakhet au Laos il y a 27 ans. Mais les dates ne coïncident pas avec l'histoire de cette mendicante. Cet épisode de la vente d'un bébé vient des souvenirs de l'auteur, de son temps en Indochine. Là où Anne-Marie Stretter collectionne des hommes autour d'elle pour l'aider à échapper à la douleur, la mendicante abandonne sa collection d'enfants au bord de la route - symboles de sa situation qu'elle ne veut plus porter comme un fardeau.

Dix ans plus tard, elle arrive à Calcutta. Quand elle y arrive elle a encore l'apparence d'une jeune femme, mais au bout d'un certain temps, elle vieillit. Les hommes ne la veulent plus à cause de son pied qui est encore pourri. Elle devient une morte vivante.

Pendant ses voyages, elle avait toujours faim et elle n'avait rien à manger mais elle était féconde. Mais, quand elle arrive à Calcutta elle trouve assez à manger dans les poubelles et dans les rues mais elle devient stérile. Elle perd la mémoire. Elle

n'attrape pas la lèpre bien qu'elle habite avec des lèpreux.

"George Crawn et Peter Morgan se sont rapprochés. Ils disent qu'il est bien étonnant que cette mendicante n'ait pas attrappé la lèpre, elle dort dans la lèpre, chaque matin, elle se dénombre - entière elle, encore."
(Ibid pg 156)

Elle vit une existence de mendicante.

"Sous le lampadaire, grattant sa tête chauve, elle, maigreur de Calcutta pendant cette nuit grasse, elle est assise entre les fous, elle est là, la tête vide, le coeur mort, elle attend toujours la nourriture."
(Ibid pg 149)

Cette femme semble suivre le harem d'Anne-Marie Stretter. Quand ils sont à Calcutta, ils l'entendent chanter dans les jardins et quand ils sont sur l'île du delta, elle est là, chantant de nouveau. Le fait qu'elle les suive symbolise l'idée qu'aux Indes on ne puisse jamais échapper à la douleur du pays. La pauvreté est partout, même dans les lieux de vacances des riches.

La mendicante indienne aborde Charles Rosset sur la plage de l'île:

"Le long de la lagune, sur le chemin, derrière lui, des pas précipités, une course de pieds nus. Il se retourne. Il a peur.
Qu'est-ce que c'est?
De quoi avoir peur?
On l'appelle. On vient. La forme est assez grande, très mince. Elle est là. C'est une femme. Elle est chauve, une bonzesse sale. Elle agite le bras, elle rit, elle continue à l'appeler arrêtée à quelques mètres de lui."
(Ibid pg 204)

Charles Rosset veut lui donner de l'argent. Elle est dans la boue de la rivière et elle n'en sort pas, elle ne répète qu'un mot Battambang. Duras décrit la femme:

"La peau du visage est sombre, du cuir, les yeux sont au fond des nids de rides de soleil. Le crâne est recouvert d'une crasse brune comme un casque. Dans la robe trempée le corps maigre est dessiné. Le sourire sans fin effraie"

(Ibid pg 205)

Elle veut donner à Charles Rosset un poisson qu'elle a attrappé et qu'elle avait mis entre ses seins. Mais il a peur d'elle et il fuit.

Elle ne parle plus beaucoup vers la fin de l'histoire car sa langue maternelle est inconnue à Calcutta puisqu'elle vient d'une autre région et que, de plus, elle est devenue folle. Mais elle crie souvent ce mot "Battambang" - le nom de son village natal.

Comme on l'avait déjà noté à propos du personnage d'Anne-Marie Stretter, il n'y a rien de neuf au sujet de la mendiante indienne dans India Song ni dans Son nom de Venise dans Calcutta désert. Ces films racontent des bouts de son histoire, et on entend sa voix qui crie - c'est le premier son qu'on entend dans le film. Mais l'évocation de son caractère n'est pas approfondie davantage.

Il y a un thème très important qui est abordé dans l'histoire de la mendiante indienne, c'est le rejet maternel. C'est un sujet très important dans l'oeuvre entière de Marguerite Duras. A-t-elle ressenti dans son enfance un rejet de la part de sa mère, si préoccupée par ses problèmes personnels? L'évocation du rejet maternel commence dans l'histoire de la mendiante, quand sa mère la chasse de la maison:

"Il faut insister pour qu'à la fin ceci qui vous repousse demain vous attire, c'est ce qu'elle a cru comprendre que sa mère disait en la chassant. Elle insiste, elle le croit, elle marche, elle désespère :

Je suis trop petite encore, je reviendrai. Si tu reviens, a dit la mère, je mettrai du poison dans ton riz pour te tuer." (Ibid pg10)

Elle rejette alors ses propres enfants et son instinct et son amour maternel.

"Elle s'arrête. L'enfant lui grouille dans le ventre de plus en plus: bataille de poissons dans son ventre, jeu sourd et comme gai de l'intolérable enfant" (Ibid pg 12)

"Elle vomit, s'efforce de vomir l'enfant, de l'extirper, mais c'est de l'eau de mangue acide qui vient. Elle dort beaucoup, elle est devenue une dormeuse, c'est insuffisant : nuit et jour l'enfant continue à la manger, elle écoute et entend le grignotement incessant dans le ventre qu'il décharne, il lui a mangé les cuisses, les bras, les joues - elle les cherche, il n'y a que des trous là où elles étaient dans le Tonlé-Sap - la racine des cheveux, tout, il prend petit à petit la place qu'elle occupait, cependant que sa faim à elle il ne l'a pas mangée." (Ibid pg 18)

On peut aussi lire à propos de l'abandon de ses enfants:

"Elle ne rejette pas la soeur siamoise dans le Mékong, elle ne la laisse pas sur un chemin de la plaine des Joncs. Les autres enfants qui viendront après cette petite fille, elle les laissera toujours vers la même heure où qu'elle soit, vers le milieu du jour lorsque le soleil fait bourdonner la tête et étourdit. Le soir elle se retrouve seule, elle se demande ce qu'a bien pu devenir cette chose qu'elle portait il y a un instant, à son image - qu'elle ne devait pas lâcher - , la pause et on repart sans. Elle ne trouve pas. Elle se gratte les seins où un peu de lait se promène, repart. Peut-être, la première fois qu'elle oublie, se plaint-elle. Les autres fois elle enregistre à peine une différence."

(Ibid pg 51 - 52)

Lol V. Stein rejette ses enfants d'une manière moins dramatique et finale. Elles sont encore là mais ses sentiments ne sont pas engagés. Anne-Marie Stretter essaye de remplir son temps avec ses enfants en surveillant leurs études et en jouant avec eux. Duras, quant à elle, a laissé son propre fils aux soins de son père.

Madeleine Borgomano décrit l'histoire de la mendicante indienne

comme :

"une cellule génératrice de l'oeuvre de Marguerite Duras".

Borgomano a raison, mais elle devrait aussi compter comme cellule génératrice, les histoires de Lol et d'Anne-Marie Stretter, car ce sont aussi des histoires qui inspirent d'autres oeuvres. La mendicante est pour la première fois évoquée en quelques phrases dans Un Barrage contre le Pacifique et son histoire est développée dans les trois oeuvres dont nous parlons. L'histoire de Lol évoque l'aventure d'Anne-Marie Stretter, qui est continuée dans les autres livres du Cycle des Indes.

La mendicante, comme on le sait, est une femme folle. La folie c'est le point extrême de la dépression. Elle a donc dû être déprimée. Elle a été rejetée par sa mère et sa famille. Elle s'est retrouvée seule et enceinte. Ce sentiment de rejet a provoqué un désespoir qui a envahi sa vie et l'a menée très vite à la folie. Nous avons mentionné au commencement du chapitre six de cette thèse le fait que Duras parle de la folie comme d'une sauvegarde contre la vie.

Nous laisserons les derniers mots à Duras et à sa description de la mendicante indienne:

"C'est quoi pour toi la mendicante? Un état illimité de l'individu. Le lieu de l'écrit sans fond, sans fin. Aussi bien, elle n'existe pas - elle est un maillon dans la chaîne de la misère.....Elle est sans connaissance.... Elle est sans passé, sans avenir, sans bêtise, sans intelligence. Sans repères. Sans identité. C'est l'instant..... Ni tristesse ni joie....C'est comme...Un état animal de l'humainDonc, elle est au plus près de l'idée" (Marguerite Duras tourne un film).

Elle a déjà décrit Anne-Marie Stretter dans ces mêmes termes. Ceci ne devait pas nous surprendre, puisque nous avons déjà constaté qu'Anne-Marie Stretter et la mendiante indienne sont essentiellement la même personne.

VII
Le style de Duras

"Il existe entre la femme qu'invente cette écriture et l'écriture elle-même un accord profond, une troublante ressemblance. Il semble même souvent que ce ne soit pas l'image de la femme qui modèle de l'écriture, mais plutôt les traits de l'écriture qui déterminent ceux de la femme. Ainsi, les corps féminins décrits dans ces livres se moulent à la forme même du signifiant qui leur donne vie " (Borgomano , Une écriture féminine : A propos de Marguerite Duras, pg 63 - 64).

Dans les années cinquante, une nouvelle forme de roman apparut en France. C'était une sorte de révolte contre la littérature engagée des années de guerre et de celles qui suivirent. C'était un mouvement puissant, qui se moquait de toutes les conventions littéraires acceptées. Les personnages ne ressemblaient pas au individus de la vie quotidienne ; ils manquaient de logique, ils n'avaient pas de caractère détaillé. Les lecteurs ne pouvaient pas s'identifier à eux. Le passage du temps y était dénaturé - il y avait des épisodes de ces romans qui ne duraient que très peu de temps réel mais qui occupaient la partie majeure du livre, alors que d'autres, plus longs dans la "réalité", n'occupaient que deux ou trois pages de la narration. Le choix dépendait de ce que l'auteur pensait être un épisode majeur pour l'économie du roman. Les événements qu'il jugeait moins importants n'étaient pas décrits en détails. Ce mot, décrire, est important, car les romanciers du nouveau roman étaient surtout des observateurs. Le nouveau roman n'avait pas non plus de forme fixe. L'auteur n'avait pas de message à donner aux lecteurs. Et enfin, le dialogue n'était pas conventionnel.

Est-ce que Duras appartenait aux auteurs du "nouveau roman"? Par quelques aspects de son écriture, oui, mais pas tout à fait cependant! Ses personnages sont étranges, et ne favorisent pas l'identification du lecteur. Ils souffrent de problèmes très sévères qui nous les rendent souvent étrangers. Duras renforce le passage du temps pour souligner les moments significatifs - et dans ses oeuvres, le moment significatif est souvent un moment de réveil, (ex: le bal de S. Thala où Lol a pris conscience du fait qu'elle ne pouvait pas ressentir des émotions,). La forme de ses romans n'est pas du tout conventionnelle - un bon exemple en serait peut-être L'Amour qui prend presque entièrement la forme d'un dialogue - et ce dialogue n'est pas du tout classique. D'ailleurs, parfois, chez elle, les dialogues ne disent rien du tout ou bien il y a des silences qui semblent ne rien dire, mais qui en fait en disent long. Les phrases sont inachevées. Il y a beaucoup de silences, et l'ordre logique des pensées semble absent. Mais, et c'est un grand "mais", Duras n'est pas un écrivain observateur. C'est un écrivain qui essaye de nous faire comprendre des sentiments et des êtres aussi bien que des problèmes socio-politiques, (la famine, la lèpre etc). Elle essaye de nous faire examiner notre vie à un niveau personnel. Elle veut que les lecteurs déchiffrent son message - à la fois politique, et moral. Celui-ci deviendra moins important dans le courant des années 80. Une des idées qu'elle essaye de transmettre concerne le sort des femmes du monde entier. Duras diffère aussi des autres romanciers de l'école du nouveau roman par son romantisme. Les lieux, les couples et les destins sont

romantiques. Elle évite l'aspect trop intellectuel du nouveau roman et elle y apporte une approche poétique. Armel (op cit), parle de la relation de Duras à l'autobiographie mais ce que Duras écrit n'est pas une autobiographie à proprement parler. Il ne s'agit pas d'un récit chronologique du passé, ni même d'événements majeurs de sa vie. Elle transpose sur ses personnages ses expériences personnelles. Elle a utilisé ses sentiments, ses souvenirs et ses peurs, et en les attribuant à divers personnages, elle a fait d'un texte thérapeutique et révélateur de sa santé mentale, une création artistique. Ce que nous voulons pouvoir démontrer dans ce chapitre, c'est que le style de Duras est un style dépressif. Au deuxième chapitre de cette thèse nous avons étudié la liste des symptômes dépressifs dans le discours d'un sujet déprimé. Examinons d'abord la technique de Duras dans les oeuvres choisies et comparons le style du discours des personnages durassiens dans le récit, et les symptômes dépressifs apparaissant dans le discours. Nous commencerons notre analyse stylistique des textes de Duras en regardant le rôle des silences dans les textes. Nous examinerons le discours des personnages durassiens et la narration de l'auteur tour à tour pour voir s'il existe entre eux une similarité.

Makward (op cit) identifie différentes sortes de silences qui se manifestent dans la constitution de l'écriture de Duras. Il est intéressant de mentionner ses remarques, même si elles ne s'appliquent pas uniquement à notre thèse parce qu'elles parlent avant tout du style de Duras et touchent à Duras en tant

qu'écrivain. Selon Makward (Ibid pg 314), il y a tout d'abord le silence théorique. Ce que Makward veut dire, c'est que Duras dans ses romans n'écrit pas sur son écriture comme le font la plupart des écrivains du nouveau roman. Et elle n'écrit pas non plus des autobiographies au sens strict. Ce n'est pas Marguerite Duras qui apparaît dans les oeuvres que nous avons choisies - ni comme personnage ni comme auteur introduisant un commentaire dans l'oeuvre. Elle crée toujours des personnages portant des noms inventés - bien qu'ils reflètent des événements de sa vie. Elle s'inspire par exemple, de ses expériences aux Indes, et de celle sur le banc à l'aéroport de Rome, mais ce ne sont pas pour autant des autobiographies qu'elle écrit. Ses oeuvres littéraires ne nous permettent pas de mieux la connaître car elle ne prend que des événements isolés de sa vie pour les élargir - comme vus à travers une loupe. Elle se substitue toujours à d'autres personnages dans ses livres. Il ne s'agit jamais dans les oeuvres choisies que nous avons considérées du "moi" de Marguerite Duras - mais avant tout de ceux de Lol, Tatiana, Anne, ou Jacques. On commence à connaître le fonctionnement de ses oeuvres mais pas vraiment la femme qui les a créées. Ce que nous pouvons essayer de faire, c'est de trouver les petits morceaux de Duras qui y sont cachés.

La deuxième sorte de silence dont parle Makward, c'est ce qu'il appelle son "refus de l'énonciation et donc silence du moi féminin" (op cit pg 316). Cette forme de silence se reflète surtout dans le décharnement du dialogue. Au niveau du discours entre les personnages, elle se manifeste par exemple par des

réponses en un mot ponctuant la conversation - oui, non, ah.

- " - J'ai faim, j'attends un enfant.
Quand elle le dit son regard grandit et s'éteint
tout aussitôt - elle répète -
- Un enfant.
- Toujours?
- Oui
- De qui?
Elle ne sais pas.
- Je ne sais pas " (L'amour pg 35)

Makward dit que cette sorte de silence se trouve aussi dans le syntagme minimal. En d'autres mots - les phrases sont aussi courtes que possible pour communiquer encore. Un bon exemple au niveau du discours entre les personnages se trouve dans Le Vice-consul:

- " - Je sais qui vous êtes, dit-elle. Nous n'avons pas besoin de nous connaître davantage. Ne vous trompez pas.
- Je ne me trompe pas.
- Je prends la vie légèrement - sa main essaye de se retirer -, c'est ce que je fais, tout le monde a raison, pour moi, tout le monde a complètement, profondément raison.
- N'essayez pas de vous reprendre, ça ne sert plus à rien.
C'est elle qui recommence à parler.
- C'est vrai.
- Vous êtes avec moi.
- Oui
- En ce moment - il implore -, soyez avec moi. Qu'avez vous dit?
- N'importe quoi.
- Nous allons nous quitter.
- Je suis avec vous.
- Oui " (Op cit pg 143).

Il s'agit ici d'un discours entre le vice-consul de Lahore et Anne-Marie Stretter. Ils dansent et le vice-consul essaye d'entraîner Anne-Marie Stretter dans sa vie. Nous voyons comment le discours se maintient par des phrases très courtes "C'est vrai", "oui", "N'importe quoi". Les mots sont comme la structure des phrases - courts et simples eux aussi. Ces phrases manquent

aussi de sujet personnel - ce qui renforce l'illusion de détachement d'Anne-Marie Stretter. Cet exemple met aussi en valeur l'usage que fait l'auteur de la ponctuation. Il y a beaucoup de points terminant de courtes phrases. Quand les phrases sont plus longues, elles sont coupées par des virgules et des tirets, comme subdivisées en sous-phrases plus brèves.

Duras utilise aussi cette forme de communication dans la narration qui se trouve entre les passages de discours dans La femme du Gange pour lier l'action et les lieux:

"Le hall. Soir.
Les enfants plantés au milieu du hall.
La dame traverse le champ d'un pas rigide, disparaît.
Le voyageur s'arrête avant qu'on le voie. Les enfants restent seuls. Sirènes dans S.Thala....."
(Op cit pg 169).

La troisième forme de silence qu'identifie Makward, c'est le silence optique (op cit pg 316). Par cela il se réfère à la privation d'image dans le texte et aussi dans le texte-scénario. Par exemple nous entendons seulement le chant de la mendicante dans le parc devant l'Ambassade de France dans Le Vice-consul (pg 151) et au début d' India Song (op cit pg 14). Elle crie. L'air de rumba s'entend dans India Song (pg13) mais on ne voit ni les musiciens, ni les instruments de musique. On entend le vice-consul qui crie dans le jardin dans Le Vice-consul (pg 147) et le nom d'Anna-Maria Guardi est hurlé dans le silence (India Song pg 110). Un des traits innovateurs de Duras, c'est d'utiliser des voix off dans ses textes-scénarios (India Song pg 14). On ne voit jamais les personnes qui parlent - l'identité des voix est

inconnue. On ne voit pas non plus les autres invitées du bal on ne voit que les protagonistes principaux qui dansent ou qui s'allongent par terre.

Mais il faut aussi ajouter que Duras ne porte pas le silence optique au point ultime où il y aurait un écran noir à la place de l'image. Quand on ne voit pas les personnages on voit des bâtiments, le jardin, le soleil couchant ou levant. D'autre part, dans ses textes, Duras utilise aussi le silence optique (et on ne parle pas ici de la page blanche). Par exemple dans L'Amour on lit:

"Elle ne voit rien" (op cit pg 67)

"Une nuit noire" (op cit pg 73)

Dans Le Vice-consul, on lit aussi:

" Elle ne voit rien, dirait-on. Elle ne voit pas le vice-consul de Lahore" (op cit pg 144)

Ces exemples font parties de la description des personnages qui sont au point ultime de leur dépression.

Le noir est très important pour Duras. Dans un article dans Les Cahiers du Cinéma no 426 (pg 62 - 63), elle parle de la pureté du noir. Elle dit que les effets du cinéma (les images donc) dégradent la pureté du noir . Le noir, selon Duras, vient avant que le film ne commence quand la salle est noire. Le noir vient aussi avant que l' écrivain ne commence son oeuvre. Elle dit qu'elle écrit dans le noir - elle ne sait pas avant de commencer exactement ce qu'elle va écrire et que sera le résultat de son labeur. La création artistique de Duras sort du noir. Elle ne

suit pas de plan quand elle écrit.

De plus, le mot "silence" est beaucoup utilisé au cours des oeuvres de Duras autant que les silences eux-mêmes. Vircondelet dit dans son livre Marquerite Duras (op cit pg 130), que ces silences forment presque un refrain. Ici, le narrateur commente les silences dans le discours entre les personnages.

"Silence très long. Très grande lenteur.
LE VOYAGEUR
...c'est-à-dire.... je me souviens....c'est ça..
je me souviens....
LA FEMME, temps, brutale.
De quoi?
Silence. Le voyageur cherche sa réponse.
LE VOYAGEUR
..... De tout....de l'ensemble...
Silence" (La femme du Gange pg 118).

Dans le livre déjà cité de Vircondelet, il dit:

" Duras dit tout en ne disant rien. Suggère au lieu d'imposer" (Ibid pg 130).

Les silences nous permettent par exemple de savoir que les personnages ont une vie secrète. Au lieu de suggérer un vide, un rien, dans la vie du personnage, les silences suggèrent qu'il y a quelque chose qu'on ne voit pas à première vue. Les silences sont utilisés comme communication souterraine.

Nous pouvons maintenant considérer l'aspect des "trous" dans la narration. Les pages sont pleines de ces trous et d'espaces. Le texte va à la ligne à toute occasion. La typographie de la page est sans densité. Dans l'exemple suivant, la page 171 de La femme du Gange, on compte vingt cinq lignes de phrases très courtes avec un total de quatre vingts mots dans la page. Une page dans ce format de livre peut porter jusqu'à trente quatre lignes et

trois cent six mots. Il s'agit ici d'un discours entre les personnages. Si l'on considère un texte de narration afin de comparer les deux on constate à la page 173 de La femme du Gange, en comptant les lignes, que le texte est beaucoup plus dense qu'à la page 171. Mais il y a encore des espaces dans le texte. Nous décomptons vingt huit lignes de phrases et environ deux cent soixante mots.

Duras utilise non seulement les silences verbaux dans ses oeuvres mais elle utilise aussi les absences. On sait que Tatiana croyait depuis son enfance que Lol n'était pas "là" (Le ravisement de Lol V. Stein pg 11). Lol s'est retirée (s'est absentée) de la vie quand elle a souffert de sa prostration (op cit pg 16). Nous pouvons citer encore de nombreux exemples de cette absence à soi dans les oeuvres de Duras.

La ponctuation joue aussi un rôle important dans le style durassien. Les points y abondent. Les phrases sont très courtes. Les virgules sont aussi utilisées pour couper les phrases. Et il y a beaucoup de tirets utilisés par Duras pour lier de courtes phrases. Même les mots sont courts, sans complexités et transparents. On a déjà considéré cet aspect dans la citation extraite de la page 143 du Vice-consul et notée à la page 85 de cette thèse.

La structure des phrases contribue aussi à un effet d'hésitation et de douleur. Duras avoue dans Les Parleuses (op cit pg 11) que les mots comptent plus que la syntaxe. Elle trouve le mot qui

évoque le mieux le sentiment qu'elle veut décrire, et elle l'utilise. La grammaire vient après. Les textes de Duras ne sont pas toujours grammaticalement corrects. Parfois le sujet de la phrase est omis.

" Voix 2
Sa tombe est au cimetière anglais.....
 Voix 1
.....morte là-bas?
 Voix 2
Aux îles. (Hésitation.) Trouvée morte.
Une nuit." (India Song pg 17)

L'exemple précédent nous montre l'illogisme présidant à la succession des phrases, l'ommission du sujet et de beaucoup d'autres éléments de grammaire. L'exemple suivant montre l'usage spécial de la ponctuation et souligne aussi la structure des phrases:

" Un homme.
Il est debout, il regarde : la plage, la mer.
La mer est basse, calme, la saison est indéfinie, le temps, lent.
L'homme se trouve sur un chemin de planches posé sur le sable.
Il est habillé de vêtements sombres. Son visage est distinct.
Ses yeux sont clairs.
Il ne bouge pas. Il regarde.
La mer, la plage, il y a des flaques, des surfaces d'eau calme isolées" (La femme du Gange pg 7).

Les lieux se réduisent à quelques détails évocateurs. Ils ne sont pas minutieusement décrits. Duras ne décrit Calcutta que dans les termes de la mousson et de l'odeur de la lèpre. Elle donne le nom de la ville et aussi le nom de la rivière pour qu'on puisse placer l'histoire dans son cadre, mais ce minimalisme crée un effet d'universalisme de l'histoire et du lieu.

Encore une innovation, l'usage de multiples narrateurs comme dans

India Song (op cit pg 13 - 19), où des voix diverses nous racontent l'histoire.

Nous venons de relever les aspects significatifs au niveau de la structure des phrases dans les oeuvres de Duras, et en comparant les discours entre les personnages et la technique narrative utilisée, nous pouvons dire que la dépression de Duras se manifeste dans son écriture aussitôt qu'elle rédige le discours des personnages. Oui, la narration est d'une structure parfois étrange et maladroite, et le discours porte le poids de cette écriture manifestant les symptômes de la dépression.

R	7	7	T
.Symptômes que .manifesterait .un discours .dépressif selon .Kristeva et (Voir Chapitre II	.Caractéristiques du .discours entre les .personnages .durassiens.	.Caractéristiques .de la narration .dans les oeuvres .durassiennes. .le DSM-III-R	.
=====	=====	=====	=====
.Passage analysé .par nous	.La femme du Gange . pg 118	.La femme du Gange . pg 7	.
-----	-----	-----	-----
.1.Parole répétitive. . et monotone. . La phrase . s'interrompt, . s'épuise, . s'arrête.	. Oui	. Oui	.
.....
.2.Impossibilité . d'enchaîner les . phrases.	. Oui	. Oui	.
.....
.3.Syntagmes qui ne . parviennent pas . à se formuler	. Oui	. Oui	.
.....
.4.Rythme répétitif	. Oui	. Oui	.
.....
.5.Quand musicalité . s'épuise, silence.	. Oui	. Oui	.

.6.Un passé qui ne	.Pour Lol - le bal	.Pour l'auteur -
. passe pas.	.	.son enfance indienne.
:.....:		
.7.Perversité	.	.
. affective du	. Oui	. Oui
. dépressif
F,.....:	.	.G

Nous avons déjà cité les textes dans ce chapitre et il ne nous reste maintenant simplement à les comparer.

Les passages que nous avons choisis d'analyser - un exemple du discours entre personnages et puis un exemple dans la narration hors dialogue - montrent tous les symptômes du discours déprimé. Les paroles sont répétitives et monotones. Les phrases sont courtes, s'interrompent, s'épuisent et s'arrêtent. Les phrases semblent ne pas s'enchaîner. Les syntagmes souvent ne parviennent pas à se formuler. Le rythme est répétitif. Quand la musicalité de la répétition et des tentatives de communication s'épuisent, il y a retour du silence. Pour Lol, le bal est le centre de sa vie. C'est un passé qui ne passe pas. Pour l'auteur dans le passage de narration que nous analysons, c'est son enfance indienne qui détermine l'écriture de l'auteur. Les personnages autant que l'auteur montrent une perversité affective qui est un des symptômes de la dépression.

Mais ce qu'il faut bien noter, c'est que les personnages durassiens montrent beaucoup plus de symptômes de dépression que la narration durassienne n'en montre. Les passages de narration ne sont pas moins "déprimés" que les passages de discours, mais les passages de discours qui sont affectés des symptômes de la

dépression, sont beaucoup plus fréquents que ne le sont les passages de narration montrant ces mêmes symptômes. Duras passe sa dépression à ses personnages. Elle les contamine. C'est la façon dont elle parle et elle la transmet à ses personnages. Nous pouvons voir comment parle Duras surtout dans les interviews qu'elle accorde. Les Parleuses en est un bon exemple.

" MD - Mais je vois la réalité minée. Alors il y a aussi dans le film, une sorte de retour à des éléments comme ceux de la nature, le sable, la mer, c'est jamais des rues, vous avez remarqué. C'est des gens...des maisons, mais vides, comme après, des hôtels, mais désaffectés " (op cit pg 63).

Bien que cette déclaration ne montre pas tous les traits de la parole dépressive, nous remarquons la structure des phrases qu'emploie Duras. Elle utilise ou bien des phrases courtes ou bien des phrases qui n'apparaissent pas avoir de structure et qui sont coupées à plusieurs reprises par des virgules ou des tirets.

C'est pourquoi certaines oeuvres de Duras, Le ravisement de Lol V Stein, par exemple, se révèlent d'abord comme compliquées et confuses à comprendre. Le style semble étrange à cause des phrases inachevées, des phrases très courtes etc. Mais les lectures répétées et attentives apportent la récompense d'une énorme satisfaction intellectuelle et d'une intense expérience émotionnelle. Il nous faut parcourir dans les ténèbres le même chemin qu'a parcouru l'auteur. Kristeva dit qu'il ne faut pas donner les livres de Duras à lire aux lecteurs fragiles. Le style dépressif et brutal et la dépression engouffrent tout. Cette puissance est beaucoup allégée dans les films où il y a un air

rêveur qui adoucit le choc.

"Quand on écrit, il y a comme un instinct qui joue. L'écrit est déjà là dans la nuit. Ecrire serait à l'extérieur de soi dans une confusion des temps : entre écrire et avoir écrit, entre avoir écrit et devoir écrire encore, entre savoir et ignorer ce qu'il en est, partir du sens plein, en être submergé et arriver jusqu'au non-sens.....Il s'agit du déchiffrement de ce qui est déjà là et qui déjà à été fait par vous dans le sommeil de votre vie, dans son ressassement organique, à votre insu" (La vie matérielle pg 30).

VIII CONCLUSION

Nous venons de faire un tour assez détaillé des oeuvres de Duras qu'on appelle Le Cycle des Indes. Nous avons commencé par regarder la dépression de manière clinique et objective, afin de pouvoir diagnostiquer les symptômes de la dépression chez Duras et chez ses personnages féminins.

Nous avons pu établir comme plausible la thèse selon laquelle Duras est déprimée en utilisant les textes de Kristeva et les textes diagnostiques de psychiatrie. Les événements connus de la vie de Duras sont assez forts pour avoir provoqué une dépression en elle.

Nous avons alors examiné trois des personnages féminins de Duras en détail pour mieux les comprendre et aussi pour analyser leur comportement à la lumière de ce que nous connaissons au sujet de la dépression. Les thèmes de l'amour, de la dépossession, du désespoir et de la perte d'identité jouent un rôle très important dans l'évocation de la femme déprimée. Nous avons vu comment ces sentiments de dépossession et de désespoir, par exemple, peuvent précéder la dépression.

Nous avons examiné la vie quotidienne de Lol V. Stein, d'Anne-Marie Stretter et de la mendiante indienne et aussi leur vie passée pour essayer d'établir un lien entre leur comportement et les événements de ce passé. La conclusion à laquelle nous sommes arrivés, c'est que ces trois femmes sont des femmes déprimées.

Nous voyons cette dépression dans leur discours et dans leur comportement.

Nous avons ensuite fait une analyse du style de Duras et nous avons pu comparer les symptômes de la dépression qui se dévoilent dans le discours d'un sujet déprimé, par deux textes de Duras - en juxtaposant la narration et le discours des personnages dans les textes de Duras avec les symptômes de la dépression. Nous avons identifié comme symptômes de dépression, un discours mal construit et des paroles apparemment sans but véritable. Mais au lieu de transposer banalement ses manifestations cliniques, Duras en étend les effets à la construction des oeuvres que nous avons étudiées. Ce n'est pas seulement le discours de ses personnages qui témoigne de la dépression, c'est le roman dans son entier qui s'en trouve affecté. L'absence de certaines parties du discours auxquelles la logique cartésienne du lecteur est habituée provoque un malaise, une hésitation, un étonnement. Le phénomène est semblable à ce que provoque en nous la lecture de certaines poésies ou de certains textes à la recherche d'une écriture nouvelle.

Nous ne nierons pas l'aspect poétique de l'oeuvre de Duras. C'est un poète très doué qui peut extraire la beauté de dépression et de la douleur et en faire quelque chose de musical et de rythmique.

Duras est donc déprimée. Et alors, nous dira-t-on? Cette analyse

de Duras a voulu montrer ses talents. Elle souffre de dépression, mais elle ne se contente pas d'utiliser simplement la littérature pour nous confier sa déprime. Elle utilise lucidement sa souffrance pour faire de cette douleur une création artistique.

VIV
BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres considérées dans cette étude

- DURAS, Marguerite L'amour, Paris: Gallimard, 1971
India Song, Paris: Gallimard, 1975
Le Vice-consul, Paris: Gallimard, 1965
La femme du Gange, Paris: Gallimard, 1973
Le ravissement de Lol V. Stein, Paris :
Gallimard, 1964
Son nom de Venise dans Calcutta désert, Paris
Gallimard, 1976.

Etudes sur les principaux livres

Livres

- ARMEL, Aliette Marquerite Duras et l'autobiographie,
Paris: Le Castor Astral, 1990
BONNEFOY, Claude Panorama critique de la littérature
moderne. Paris: Belfond, 1980
BORGOMANO, Madeleine Duras: Une écriture des fantasmes
Paris: Cistre, 1985
L'écriture filmique de Marguerite Duras
Paris: Albatros, 1984
CISMARU, Alfred Marquerite Duras, New York: Twayne,
1971 (Twayne World Author Series 147)
DIAGNOSTIC AND STATISTICAL MANUAL OF MENTAL DISORDERS, Third
Ed Revised, (DSM-III-R); Washington
DC : American Psychiatrists Assoc,
1987
DURAS, Marguerite La vie matérielle, Paris : P.O.L., 1987
Les Parleuses, Entretiens avec Xavière
Gauthier, Paris : Ed de Minuit, 1974
FLETCHER, John and
CALDER, John The Nouveau Roman Reader edited by
John Fletcher and John Calder, London :
Calder, 1986
FREUD, Sigmund Introductory lectures on Psychoanalysis;
translated by James Strachey, Edited
by James Stachey and Angela Richards,
Harmondsworth, Middlesex, England :
Penguin Books, 1975
GLASSMAN, Deborah, N Marquerite Duras: Fascinating vision
and Narrative cure, Rutherford :
Associated University Presses, 1991
GROSZ, Elizabeth Jacques Lacan : A feminist introduction.
London: Rutledge & Keagan Paul, 1990
HOFMANN, Carol Forgetting and Marguerite Duras
Colorado : University Press of
Colorado, 1991

- KRISTEVA, Julia Soleil noir; dépression et mélancolie
Paris : Gallimard, 1985
- LASSINE, Patricia Marquerite Duras (Auteurs contemporains), Paris: Didier Hatier, 1986
- MARINI, Marcelle Territoires du féminin avec Marguerite Duras, Paris: Ed. de Minuit, 1977
- MINISTERE DES RELATIONS EXTERIEURES
Marquerite Duras: Oeuvres cinématographiques, Ed Videographique critique, 1985
- RICOUART, Janine Ecriture féminine et violence : une étude de Marguerite Duras, Birmingham, Alabama : Summa Publications, Inc., 1991
- ROSENHAM, David L
SELIGMAN, Martin E Abnormal Psychology by Rosenham David L and Seligman, Martin E, New York : WW Norton & Co, 1984
- SELOUS, Trista The Other Woman; Feminism and femininity in the work of Marguerite Duras. London : Yale, 1988
- TISON-BRAUN, Micheline Marquerite Duras, Amsterdam :Rodopu, 1985
- VIRCONDELET, Alain Marquerite Duras, Séries Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui, Paris : Seghers, 1972
- WATKINS, Virginia D The rebellious heroine in the novels of Marguerite Duras, Ann Arbor, Mich: University Microfilms, 1979
- WILDLOCHER Le ralentissement dépressif, Paris : PUF, 1983
- WILLIAMS & WILKINS Synopsis of Psychiatry : Behavioural Sciences, Clinical Psychiatry, Fifth Ed, Baltimore : Williams & Wilkins, 1988
- ARTICLES:
- ANDERMATT, Verena "Rodomontages of "Le ravisement de Lol V. Stein" in Yale French Studies, Vol 57, 1982, pg 23 - 35
- BARRAULT, Jean-Louis "Vers Marguerite Duras" dans Cahiers Renaud Barrault, No 52, Dec 1965, pg 48 - 50
- BOURDET, Denise "Marguerite Duras" dans La Revue de Paris (11), Nov 1961, pg 129-132
- BORGOMANO, Madeleine "Une écriture féminine? A propos de Marguerite Duras" dans Littérature,

- Vol 53, 1984, pg 59 - 68
 "L'histoire de la mendicante indienne :
 une cellule génératrice de l'oeuvre de
 Marguerite Duras " dans Poétique, Nov
 1981, pg 479-493
- BREE, Germaine "An interview with Marguerite Duras" in
 Contemporary Literature, Vol 14, 1973
 pg 479 - 493
- CHAPSAL, Madeleine "Une voix" in Cahiers Renaud Barrault,
 No 52, Dec 1965, pg 45 - 47
- CAGNOL, M. "Marguerite Duras : willed imagination
 as release and obstacle" in Nottingham
 French Studies, Vol 57, 1982, pg 55 - 63
- DURAS, Marguerite "Duras parle du nouveau Duras" dans
 Elle, 15 janvier 1990, pg 38-39
 "J'ai toujours désespérément filmé"
 dans Cahiers du Cinéma, no 426, 1991,
 pg 62-65
- GALMICHE, Xavier "Duras avant l'Amant", L'express, fev
 1985, pg 53
- GUICHARNAUD, Jacques "The terrorist marivaudage of Marguerite
 Duras" in Yale French Studies, no 27,
 1961, pg 113-124
 "Woman's fate : Marguerite Duras: in
 Yale French Studies, No 27, 1961, pg 106
- HOOG, Armand "The itinerary of Marguerite Duras" in
 Yale French Studies, no 24, 1959, pg 68-
 69
- KNAPP, Bettina "Interviews avec Marguerite Duras et
 Gabriel Cousin" dans The French Review,
 Vol XLIV, No 4, Mar 1971, pg 653 - 659
- LAGROLET, Jean "A propos du Vice-consul" dans Cahiers
 Renaud Barrault, no 52, Dec 1965,
 pg 51 - 56
- LACAN, Jacques "Hommage fait à Marguerite Duras du
 Ravissement de Lol V. Stein" dans
 Cahiers Renaud Barrault, No 52, 1965,
 Pg 7 - 15
- LISCIA, Claude "La place du pauvre" dans Esprit, No
 116, Juillet 1986, pg 87 - 96
- LEBELLAY, Frédérique "Marguerite retrouvée" dans le Nouvel
 Observateur, 24-30 Mai 1990, pg 59 - 63
- MAKWARD, Christiane "Structure du silence / délire,
 Marguerite Duras / Hélène Cixous" dans
 Poétique, Vol 35, 1978, pg 314 - 324
- MESNIL, Michel "Le dur désir de Duras" dans Esprit Nov
 1977, pg 65 - 78
- NORES, Dominique "Le drame latent dans l'oeuvre de
 Marguerite Duras" dans Critique, Vol 20,
 Avril 1964, pg 330-341
- NOGUEZ, Dominique "Les India Songs de Marguerite Duras"
 dans Cahiers du XXème siècle, Vol 9,
 1978, pg 31-48
- RIVETTE, Jacques
 et Narboni, Jean "La destruction, la parole : entretien

avec Marguerite Duras, Cahiers du Cinema,
No 217, 1969, pg45 - 57

ROPARS-WILLEUMIER, Marie-Claire

"La mort des miroirs : India Song, Son
nom de Venise dans Calcutta désert"
dans L'Avant Scène du Cinéma, No 225,
avril 1979, pg 10 - 64

SEVILLA, Miguel Angel

"Duras, et le nom des autres" dans
Esprit, No 116, 1986, pg 79 - 84

THIBAUD, Paul

"Marguerite Duras : Les ambiguïtés de la
compassion" dans la Esprit, No 116, 1986,
pg 75 - 77

WILLIAMS, Sylvia

"Marguerite Duras' India Song - Texte
Théâtre, film" dans Australian Journal
of French Studies, 23.3, Sept-Dec 1986,
pg 277-289

T V INTERVIEW

AU DELA DES PAGES : Duras; proposé par Luce Perrot; réalisé par
Guy Lopez, Paris: Diffusion TF1 26 juin - 27
juillet, 1988

INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES INCOMPLÈTES:

- DURAS, Marguerite "Marguerite Duras tourne un film", dans
Ouvrage Collectif, Ed. Albatross, Coll
Ca / Cinema, 1975, pg ?
- GRISONI, Dominique "Les abîmes de l'âme" dans ?
pg 16 - 18
- SIBONY, Daniel "Repenser la déprime" dans ?
pg 54 - 56

(Des copies des oeuvres ci-dessus m'ont été donnés par un de
lecteurs à Rhodes University en 1985. Elle est repartie à Paris
et je ne réussi pas à la contacter.)